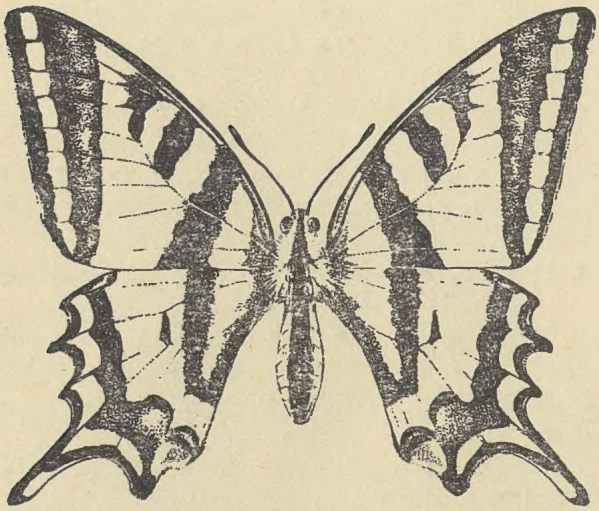
Pr 5943

Tome IV 1966 Fasc. 6

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)



45 bis, rue de Buffon

PARIS-V^e^

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

DIRECTEUR : Jean Bourgogne

COMITE DE DIRECTION : G. Bernardi, Dr H. Cleu, C. Herbulot, H. Marion, H. Stempffer, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENTS

(Quatre fascicules)

France et Union française .. .. **20 F**
Etranger .. .. **24 F**

Versements à adresser impersonnellement à la revue *Alexanor*, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e] ; compte chèques postaux : Paris 17 476-09.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier.

COMITE DE DETERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Psychidae paléarctiques et éthiopiens : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e].

Pyralidae du globe : H. Marion, La Saulaie, bât. D, n° 18, Decize (Nièvre).

Pterophoridae pal. : L. Bigot, C.N.R.S., I.N.P. 7, 31, chemin Joseph-Aiguier, Marseille, 9[e] (B.-du-R.).

Zygaenidae du globe, notamment Procis : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, Nice (A.-M.).

Geometridae pal. et éthiopiens : C. Herbulot, 31, av. d'Eylau, Paris, XVI[e].

Noctuidae Quadrifides pal. : C. Dufay, Observatoire de Lyon, St-Genis-Laval (Rhône).

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. de Toulgoet, 8, rue Rembrandt, Paris, VIII[e].

Attacidae pal. et éthiopiens. : P.C. Rougeot, 57, rue Cuvier, Paris, V[e].

Parnassiinae : C. Eisner, Den Haag, Kwekeriiweg, 5, Pays-Bas.

Pieridae et *Lycaenidae* pal. ; *Pieridae, Nymphalidae, Danaidae* éthiopiens : G. Bernardi, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e].

Lycaenidae éthiopiens et néarctiques : H. Stempffer, 4, rue Saint-Antoine, Paris, IV[e].

Nymphalidae pal. : H. de Lesse, 45 bis, rue de Buffon, Paris V[e].

Satyridae holarctiques, spécialement Erebia : H. de Lesse, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e].

Satyridae d'Europe : G. Varin, 4, av. de Joinville, Joinville-le-Pont, (Seine).

Satyridae d'Afrique tropicale : M. Condamin, I.F.A.N., Dakar, Sénégal.

Pi 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

Tome IV 1966 Fasc. 6

SOMMAIRE

Avis 241

H. de Lesse. Impressions d'un lépidoptériste en Amérique du Sud (suite et fin) 242

P. Rougeot. L'année entomologique 1965 253

F. Borde et B. Courtin. En Suisse, à la recherche d'*Erebia flavofasciata* Heyne [*Nymphalidae Satyrinae*] 255

Ph. Touflet. Un cas d'intersexualité *[Pieridae]* 257

G. Denize. Observations dans la Marne *[Lycaenidae, Nymphalidae, Arctiidae]* 258

Id. Observations sur l'année entomologique 1965 dans le département de la Marne 259

R. Agenjo. Présence en France des Pyrales *Dolicharthria concoloralis* (Obth. 1876) et *Acrobasis singularis* (Stgr. 1876) [*Pyralidae* s. l.] 264

A. Favard. Elevage ab ovo de *Parascotia nisseni* Trti *[Noctuidae Othreinae]* 268

H. de Toulgoët. Les divagations subspécifiques 273

J. Bonnin. Note de chasse 1965 à Albarracin (Espagne) 276

J. Bourgogne. Bibliographie 278

L. Bigot. Les *Oxyptilus* et *Trichoptilus* de la faune française (suite et fin) [*Lep. Pterophoridae*] 279

P. Rosman. Lépidoptères des environs d'Arlon et des régions voisines. Addendum pour l'année 1965 287

Avis

La suite de la Révision des *Pyraustidae* de France, par H. Marion, que nous espérions publier dans le présent fascicule, a dû être reportée au fascicule 7, par suite de la disparition du cliché de la planche photographique corresondante : malgré une enquête prolongée, il n'a pas été possible de trouver la moindre trace de la maison qui détenait ce cliché ainsi que la photo originale, et qui a disparu sans laisser d'adresse.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

IMPRESSIONS D'UN LÉPIDOPTÉRISTE EN AMÉRIQUE DU SUD

(suite et fin)

par H. DE LESSE

c. Rio Blanco

A peine à une soixantaine de kilomètres au nord de Pucon, les Termas de Rio Blanco se trouvent dans un site bien différent, au fond d'une profonde vallée, dont les pentes sont couvertes d'une épaisse forêt de *Nothofagus* auxquels se mêle *l'Araucaria araucana*. Sur certains versants existe une véritable prairie haute où se développent des colonies d'*Alstroemeria aurantiaca* (*Amaryllidac.*). Plus haut, au-delà des derniers *Nothofagus* aux formes étalées, on trouve une pelouse à Graminées piquetée de fleurs (*Cerastium, Vicia,* etc.), puis, sur les crêtes pierreuses qui précèdent les névés, d'étonnants *Viola* aux feuilles en rosettes compactes et applaties comme celles de certaines androsaces.

Sur ces crêtes dénudées ne volait qu'*Yramea modesta* Blanch., tandis que sur les versants abrupts d'éboulis allaient et venaient, inaccessibles, les noirs *Faunula leucoglene*. A la limite supérieure de la prairie ou autour des derniers *Nothofagus* apparaissait par contre *Faunula stelligera* avec, cette fois, *Nelia calvertii* Elw. (*Satyridae*).

Beaucoup plus bas, dans les clairières entourant les Termas, en compagnie d'*Homoeonympha humilis* et *Butleria quilla,* un des plus beau Rhopalocères du Chili, l'*Argopteron puelmae* Calvert (*Hesperiidae*) voltigeait haut entre les touffes de bambous. Cette ravissante espèce aux ailes dorées n'a en effet pas du tout le comportement des autres *Hesperiidae*. Au repos, elle se tient presque toujours hors de portée, posée sur les feuilles de *Nothofagus*. Et elle descend seulement de temps en temps, d'un vol sautillant, pour venir butiner sur les fleurs, remontant de même à la moindre alerte.

2°. LOCALITÉS CENTRALES

a. Cauquenes

Situés près de la ville de Rancagua, à 100 km au sud de Santiago, les Termas de Cauquenes se trouvent, comme ceux de Jahuel au nord de cette ville, dans une zone montagneuse sèche précédant les grands sommets de la Cordillère. Le paysage végétal y est fortement caractérisé par l'abondance des *Lithraea* (*Anacardiac.*), qui forment, comme le chêne vert en France (dont ils ont tout à fait l'aspect), des petits bois clairsemés recouvrant presque toutes les pentes. Le long des vallées cependant s'y mêlent encore des bambous autour de Cauquenes. Mais on y rencontre aussi des colonies de grands *Cereus* (*Cactac.*), *Puya* (*Bromeliac.*), ainsi que divers *Acacia*. Parmi les plantes basses, il faut noter les *Eschscholtzia* envahissant les talus, et, plus discrets, des *Calceolaria,* des *Alstroemeria,*

ici presque rouges, et, au bord des ruisseaux des *Mimulus* (*Scrophulariac.*).

Dans les premiers jours de décembre 1962 les Rhopalocères les plus caractéristiques récoltés à Cauquenes furent les Satyrides *Elyna lefebvrei* Guér. et *Neosatyrus ambiorix* Wall., qui abondaient, fraîchement éclos, dans les bosquets de *Lithraea*, le dernier voltigeant le plus souvent autour des bambous. Mais il y avait aussi d'autres Satyrides, *Neomaenas janiroides* Blanch. et *Auca coctei* Guér., très voisins extérieurement de nos *Maniola*, enfin, deci delà, les Hespérides *Heliopyrgus americanus* Blanch. et *Hylephila phyleus* Drury.

b. Jahuel

A 200 km plus au nord, la physionomie du paysage végétal diffère seulement, autour de Jahuel, par l'absence des bambous et la plus grande abondance des Cactacées céréiformes parmi les *Lithraea* eux-mêmes plus clairsemés.

Au bord de la route menant de San Felipe aux Termas de Jahuel abondaient, le 25 novembre 1962, l'Hespéride *Pyrgus fides* Hayw. et les Satyrides *Cosmosatyrus chiliensis* et *Auca coctei*.

Puis, en remontant la vallée, entre l'hôtel (situé vers 1 200 m d'altitude) et le lac de Copin (2 400 m environ), on trouvait d'abord vers 1 500 m les *Yramea lathonioides* et *cytheris* butinant sur les fleurs de *Senecio* avec la Piéride *Tatochila blanchardi* Butl. et le Lycénide *Pseudolucia chilensis* Blanch. Puis, plus haut, parmi les derniers buissons de *Lithraea* très rabougris volait *Itylos collina* (*Lycaenidae*) au milieu d'une végétation de type montagnard où se remarquaient de petits *Alstroemeria* à fleurs roses et des Bignoniacées naines et rampantes (*Argylia*) au port compact de gentiane. Au bord du lac enfin, non loin des névés, l'*Itylos plumbea* Butl. voltigeait seul parmi les pierrailles où poussait une Légumineuse.

c. Zapallar

Cette localité est une des stations balnéaires proches de Santiago, telle que Viña del Mar, qu'un lépidoptériste a toutes chances de visiter au cours d'un voyage au Chili. Les liaisons avec la capitale sont assez rapides et les hôtels y sont nombreux.

A première vue, le paysage assez désolé paraît toutefois peu propice aux récoltes de Rhopalocères. En effet, les buissons recouverts d'une abondante couche de poussière le long des routes et les étendues de Graminées réduites à des chaumes roussis et épars n'incitent pas à s'encombrer d'un filet.

On récolte cependant, près de Viña del Mar, un certain nombre de Rhopalocères chiliens assez courants (mais non pour un lépidoptériste européen). Et, à la fin de janvier 1965, on trouvait de même à Zapallar, outre des espèces classiques comme *Tatochila blanchardi* et *Auca coctei*, une autre espèce plus localisée du genre *Auca*, *A. nycteropus* Reed, qui rappelle étonnamment, lui aussi, nos *Maniola* européens.

V. BOLIVIE

A. Generalites

Au nord de l'Argentine et du Chili, on ne trouve plus d'études récentes de l'ensemble de la faune de Rhopalocères pour les différents pays qui se succèdent le long de la Cordillère des Andes : Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie et Vénézuéla.

Or, ce sont, de toute l'Amérique du Sud, les pays les plus riches en Rhopalocères, avec, naturellement le Brésil, mais où manque toutefois complètement la faune de montagne de la Cordillère.

Dans les pays des Andes centrales et septentrionales, qui tous atteignent largement la forêt amazonienne et la pénètrent, on trouve au contraire, non seulement les espèces propres à la forêt tropicale de plaine, mais aussi, à la suite d'une succession d'étages et de transitions dans la faune, celles des hautes altitudes de la Cordillère.

C'est donc sur le versant oriental de cette Cordillère que se trouvent les meilleures localités. Là, en se basant autour de 1.500 à 1.800 m, avec la possibilité de monter et descendre suffisamment, on peut récolter à partir d'un même point la très riche faune caractérisée par les *Morpho* et les *Heliconiidae*, située à peine plus bas, puis celle à *Dismorphia, Castasticta, Perisama,* etc., autour de la localité même, et, en s'élevant un peu, tous les *Satyridae* de la forêt d'altitude,*Pedaliodes* et *Corades* notamment ; enfin, plus haut encore, la faune de montagne débutant par les *Colias* et *Tatochila* (*Pieridae*).

La faune des hauts plateaux (altiplano) et sommets, bien que très intéressante, est plus pauvre par contre.

Quant aux localités de plaine ou de basse altitude de la forêt tropicale, elles sont généralement entourées de cultures qui empêchent d'atteindre facilement la nature. Ainsi, à Santa-Cruz de la Sierra (province de Santa-Cruz), localité autrefois célèbre, je n'ai pu trouver que peu d'espèces, et souvent banales, telles que les Nymphalides *Euptoieta hegesia* Cr., *Anartia jatrophae* L. ou l'Hesperide *Urbanus proteus* L., dans des lambeaux de forêt partiellement défrichés et pourtant déjà éloignée du centre de la localité.

Pour atteindre les localités de moyenne montagne du versant amazonien, il faut gagner d'abord soit Cochabamba, soit La Paz, ce qu'il vaut mieux faire depuis Lima, l'entrée en Bolivie par Salta (Argentine) où Arica (Chili) étant beaucoup plus difficile (deux à trois petits avions par semaine, toujours bondés).

De Cochabamba, des « colectivos » descendent alors vers El Limbo (2.200 m), et Alto Palomar (1.100 m), puis atteignent Villa Tunari (500 m) et San Francisco (280).

En décembre 1962 pourtant le mauvais temps et les conditions hôtelières douteuses ne m'ont pas incité à tenter ce voyage conseillé par un entomologiste de Cochabamba.

De La Paz on peut, entre autres, aller soit à Chulumani, soit à Coroico (1.750 m), tous deux dotés d'hôtels convenables.

J'avais, en 1962, choisi Coroico, localité classique particulièrement riche et bien située, dont on trouvera ci-dessous la description détaillée accompagnée d'une vue générale de la région.

Fig. 6. Chemin de fer de La Paz à Coroico. Après avoir passé un col situé à 4652 m, le fond de la vallée se couvre bientôt d'une pelouse rase où volent des *Colias* et des *Tatochila* (*Pieridae*).

B. Coroico (pl. VIII, fig. 7)

De La Paz un étonnant petit chemin de fer constitué par une sorte de vieil autobus monté sur boggies permet d'effectuer, en deux heures, la première étape menant à Coroico (fig. 6). Pour cela, on s'élève d'abord jusqu'à un col situé à 4.652 m d'altitude le long de pentes dénudées piquetées, presque jusqu'au col, de touffes de petits Lupins violets et d'une Papaveracée orange. Passé le col (où erraient des groupes de Lamas dans la neige fraîchement tombée), on descend le long d'une gorge au fond évasé dominée par les grands sommets proches de La Paz. Bientôt le fond de la vallée se couvre d'une sorte de pelouse rase où l'on voit voler des *Colias* et des *Tatochila* (*Pieridae*). Puis plus bas, apparaissent les premiers buissons, qui se resserent

peu à peu et sont alors entourés d'abondants Lichens tapissant les rochers. Des *Satyridae* volent là en nombre déjà, inaccessibles toutefois à l'entomologiste emporté par la guimbarde qui file bon train au bord de la vallée.

Enfin, au terminus, à Chuspipata (3.006 m), on a le temps de donner un coup de filet avant de prendre la correspondance, une vieille voiture où il faut tenir au moins à huit, doublée (en cas d'affluence) par un camion. A cette altitude, où les buissons ont grandi et forment déjà des bois, l'espèce la plus abondante était, en fin décembre, une Pieride jaune et noire,*Leptophobia eleone* D. et Hew.

Deci delà volaient aussi de nombreux Satyrides noirs (*Pedaliodes*) et, parmi eux, l'admirable *Corades iduna* Hew. tacheté de blanc et de fauve et aux inférieures allongées comme celle d'un *Papilio*, de grands *Pronophila* sombres (*P. cordillera* West et *P. variabilis* Butl.) au vol lourd, *Drucina orsedice* Hew., etc.

Comme on peut monter de Coroico à Chuspipata, chaque matin, par le service automobile quotidien, il est facile de redescendre ensuite à pied telle ou telle partie des 30 kilomètres de route traversant les forêts puis coupant de nombreux torrents, jusqu'à Jolosa (1.400 m environ) en dessous de Coroico. De cette façon, on peut observer la succession des espèces sur ce versant suivant l'altitude.

Ainsi, en poursuivant la route en corniche depuis Chuspipata (3.006 m), on traverse d'abord une large zone de forêt très riche en Satyrides. Les plus caractéristiques sont les grands *Pronophila*, puis divers *Corades* (*C. iduna* Hew., *C. sareba* Hew., *C. sistene* Hew., *C. medeba* Hew., *C. melania* Stgr.), des *Lasiophila*, des *Steroma* (*bega* West., *modesta* West.,*andensis* Feld.), de nombreuses espèces de *Pedaliodes* et des *Lymnapoda*.

Puis, vers 2.400 m environ apparaissent les premières fougères arborescentes. La forêt devient alors plus haute. Des *Caligo* (*Brassolidae*) sortent du sous-bois ainsi que des Riodinides. Plus bas des Satyrides blancs et noirs aux dessins bigarrés (*Oressinoma*) voltigent au bord de la route. Puis, plus bas encore, vers 1.800 m, la route commence à couper une série de torrents bordés, entre les cultures, par des langues de forêt descendant de la forêt de montagne.

Près de chacun de ces torrents que traverse la route viennent voltiger ou se poser sur la terre humide de nombreuses espèces, dont la majorité appartient maintenant aux *Pieridae* et surtout aux *Nymphalidae*.

Parmi ces espèces, on remarque, chez les Pierides, les *Catasticta* (*C. pieris* Hopff., *C. hebra* Lucas, *C. reducta* Butl.), et chez les Nymphalides, des *Marpesia* (*M. coresia* Godart et *M. corinna* Latr.), *Cybdelis phaesyla* Hb., des *Perisama* (*P. hilara* Salv., *P. morona* Hew., *P. vaninka* Hew.), des *Adelpha* (*A. saundersi* Hew., *A. alala* Hew.), *Doxocopa elis* Felder, *Prepona chromus* Guérin. Enfin, divers *Actinote* (*Acraeidae*) aux brillantes couleurs viennent aussi boire sur le sol humide.

Là où la route traverse les cultures, entre deux torrents, les Pierides sont surtout représentées par des *Eurema* (*E. phiale* Cr., *E. graduata* Butl., *E. salome* Felder, *E. nise* Cr.), et les Nymphalides par des *Hypanartia* (*H. kefersteinii* Doubl., *H. dione* Latr.), et également par *Cystineura apicalis* Stgr.

Vers la même altitude, on trouve autour de Coroico, au niveau des cultures de caféiers, les Pierides *Dismorphia critomedia* Hb., *D. memesis* Latr., *Hesperocharis marchalii* Guérin, ainsi que des *Leptophobia.*

Descendant toujours, c'est autour de Jolosa (1.400 m) qu'apparaissent les Héliconides avec *Heliconius erato* L. f. *venusta* Salv. On y rencontre aussi, chez les Papilionides, des *Parides* (*P. erlaces* Gray) et la Piéride *Archonias bellona* Cr.

Enfin, vers 1.200 m, les premiers *Morpho* viennent se poser sur la route qui descend vers la plaine dans une vallée encaissée de plus en plus chaude.

Encore quelques courbes, un pont sur un torrent affluent. Nous n'irons pas plus bas avec la jeep conduite par l'ingénieur du service agricole de Coroico. Nous devons être encore à près de 1.000 m d'altitude et, à 11 heures, la température est déjà étouffante.

Au soleil, sur la route, les papillons sont si nerveux qu'ils ne tiennent pas en place. Impossible de les appocher. Le long du torrent, émergeant un instant de l'ombre, de grands *Morpho* bleu pâle volent mollement. Des Héliconides tournoient dans les trouées de lumière. Et sous des branches basses, je fais fuir des *Anaea* posés sur les rochers humides, à l'abri du soleil. C'est vraiment déjà un peu la faune de l'Amazone et son terrible climat qui viennent battre ici les contreforts de la Cordillère.

VI. PEROU

Ce pays très riche en Lépidoptères mériterait bien davantage que les quelques lignes ci-dessous.

Malheureusement, lors de mes deux passages à Lima, au début de janvier 1963 et dans les premiers jours de février 1965, le mauvais temps était déjà plus ou moins installé ou imminent sur le versant oriental de la Cordillère et les listes d'attente des compagnies aériennes traversant les Andes étaient par ailleurs fort longues.

Devant cette double incertitude, je me suis donc rabattu, en janvier 1963, sur le classique voyage touristique à Cuzco et aux ruines de Machu Picchu, non sans rencontrer le mauvais temps du reste et avoir quelque peine à reprendre, au retour, l'avion à Cuzco.

Les alentours de Cuzco sont assez décevants pour un lépidoptériste. Sur les collines herbues qui entourent la ville à plus de 3.500 m, seuls apparaissaient *Colias hermina* Butler et quelques *Lycaenidae* au début de janvier.

A Machu Picchu d'autre part, entre l'hôtel situé vers 2.400 m d'altitude près des ruines et le fond de la vallée où s'arrête la voie ferrée vers 2.000 m, l'espèce la plus marquante était le Papilionide *Battus*

madyes Doubleday. Le long de la route joignant ces deux points, sur les pentes raides garnies de buissons et d'une épaisse végétation herbacée où apparaissaient diverses Orchidées, quelques Satyrides volaient également, *Pedaliodes* et *Euptychia* (*s.l.*), une Piéride (*Eurema*) et un Lycénide.

Si le site, bien connu, est assurément remarquable, les bonnes localités pour un rhopalocériste sont donc ailleurs, à San Ramon peut-être, sinon à Tingo Maria où la faune aurait en grande partie disparu, ou bien encore dans d'autres localités plus septentrionales du versant oriental des Andes qui est très développé au Pérou.

VII. EQUATEUR

A. Generalites

En Equateur, les zones intéressant les lépidoptéristes se rattachent surtout à trois types de régions différentes dont la faune est bien caractérisée :

1. - Le versant oriental qui plonge dans la forêt amazonienne ;

2. - la Cordillère autour de Quito même ou d'autres villes ;

3. - le versant occidental où existent cette fois de vastes étendues de forêt tropicale accessibles par la route.

Durant le mois de janvier 1964, j'ai visité les localités suivantes de chacune de ces régions :

a. sur le versant oriental, la localité classique de Baños sur le Rio Pastaza ;

b. auprès de Quito, le Cerro Pichincha ;

c. sur le versant occidental, Santo Domingo de los Colorados.

Au début et à la fin de janvier 1964, le beau temps du « petit été » régnait en général à Quito et, entre le 7 et le 21 de ce mois, je n'ai subi que deux jours de pluies à Baños. Mais, en revanche, la saison des pluies avait débuté depuis quelques temps déjà le 24 janvier, lorsque je suis arrivé à Santo Domingo de los Colorados.

B. Description des localites visitees

1. Banos

Situé à 1.800 m environ d'altitude dans la vallée du Rio Pastaza, Baños est une petite station de villégiature dotée d'un bon hôtel parmi quelques autres. On y accède depuis Quito en une matinée d'autocar (médiocre). Plus bas dans la vallée, Napo, à trois heures de « colectivo » possède également un bon hôtel.

Entre les deux à peu près, vers 1.400 m d'altitude, le Rio Topo, affluent de la rive gauche, se jette dans le Rio Pastaza.

C'est, avec Baños, une autre localité classique dont on voit souvent le nom dans les collections. J'y ai été conduit la première fois par le

Señor Segundo Velastegui, lépidoptériste à Baños, puis, durant mon séjour à Baños, j'y suis retourné à deux reprises et j'ai aussi effectué des récoltes le long de la route qui y mène sur la rive gauche du Rio Pastaza.

a. Autour de Baños, ce n'est guère hélas ! que sur les escarpements ou dans quelques vallons étroits qu'on arrive à s'échapper des cultures et à trouver des vestiges de végétation naturelle plus ou moins entremêlée d'éléments plantés (Eucalyptus notamment, plaie des lépidoptéristes) ou subspontanés. La faune de Rhopalocères y est toutefois encore assez riche avec de sensibles différences d'un versant à l'autre, l'un étant exposé au nord et l'autre au sud.

Au nord par exemple, dans les escarpements humides faiblement ensoleillés volaient les Piérides *Leptophobia eleone* Doubl. et Hew., *L. tovaria* Felder, avec *Catasticta flisa* H.S., *Dismorphia nemesis* Latr. et le brillant Lycénide *Thecla coronata* Hew. On y trouvait aussi d'assez nombreux Satyrides tels que *Corades enyo* Hew., des *Lasiophila*, des *Lymnapoda* et, un peu partout, l'*Euptychiodes vesta* Butl. Des *Actinote*, (*Acraeidae*) se rencontraient aussi sur ce versant ainsi que, parmi les Hespérides, *Vettius coryna* Hew.

Au Sud par contre, après s'être élevé à travers les cultures soutenues par des murs de pierres sèches tapissés de Cobées aux fleurs blanches ou violettes et de Passiflores rouge vif, on atteint un torrent dont l'humidité attire et retient des colonies du *Colias dimera* Doubl. et Hew., dont les ailes inférieures jaune soufre contrastent avec les supérieures orangées. Avec lui se trouvait le *Papilio polyxenes americus* Koll. si voisin de nos *Papilio* européens, des *Catasticta* et de nombreux Hespérides dont *Alera vulpina* Felder et *Mimoniades nursia* Swns non observés sur l'autre versant.

b. En descendant vers le Rio Topo, la faune change, et, près de Rio Verde, les Satyrides sont représentés par des nouveaux *Pedaliodes*, des *Oxeoschistus* et un *Pronophila* (*P. thimentes* Salv.). Là aussi apparaissent des *Anaea* (*A. nessus* Latr.) et les premiers Héliconides avec *Heliconius clysonimus* Latr. et *H. telesiphe sotericus* Salv., puis des Riodinides tel *Emesis cypria* Felder.

c. Enfin, à l'embranchement du Rio Topo, le long du chemin boueux qui suit le torrent pendant les premiers kilomètres à travers la forêt, la faune des Rhopalocères devient très variée.

Sur le sol humide viennent se poser des Papilionides (*Parides erlaces lacides* Hew.), des Nymphalides (*Phyciodes moesta heliconiformis* Strand, *P. occidentalis* Fassl., *Victorina epaphus* L., *V. sulpicia* Cr., *Callicore lyca* D. et Hew., *C. tolima* Hew., *Perisama cardaces* Hew., *P. bonplandii* Guér., *P. oppelii* Latr., *P. humboldtii* Guér., *Adelpha lara* Hew., *Doxocopa cyane* Latr.), des Acréides (*Actinote*) et les Héliconides *Colaenis telesiphe* Hew. et *C. euchroia* D. et Hew.

Des Piérides volent le long du chemin, *Leptophobia philoma* Hew., *Eurema reticulata* Butl., des *Catasticta* (*C. reducta* Butl. et *C. anaitis* Hew.), des *Dismorphia* et divers *Heliconius* (*H. melpomene timareta* Hew., *H. xenoclea* Hew.). Parmi les fougères, au bord du chemin ou

voletant dans le sous-bois, des Satyrides blancs et noirs apparaissent (*Oressinoma typhla* Hew. et *Euptychiodes albofasciata* Hew.), des *Pedaliodes,* enfin des Méchanitides (*Mechanitis messenoides* Feld.) et divers Riodinides.

2. Quito : Cerro Pichincha

Le Cerro Pichincha (4791 m) domine Quito de quelques 2 000 m. Ses pentes raides, entaillées par une étroite vallée, se poursuivent, autour de 4 000 m, par un plateau s'élevant en pente douce vers les escarpements rocheux qui forment le sommet.

C'est encore une localité classique, malheureusement très appauvrie. Tout en bas, autour de Quito même, une mince bande de végétation naturelle, où l'on voit quelques Orchidées, suit le torrent venu de la montagne. Je n'y ai observé que *Dismorphia nemesis* Latr., le Lycénide *Leptotes andicola* Godm. et Salv. et *Junonia vestina livia* Frhst.

Plus haut, après avoir surmonté une redoutable plantation d'Eucalyptus, on atteint des prés artificiels où volent les Piérides *Tatochila microdice arctodice* Staud. avec une grande forme de *Colias lesbia* F. Sur les buissons se pose l'étrange Satyride *Polymastus gideon* Thiéme. *Corades cistene* Hew. se trouvait aussi à ce niveau (3 200-3 400 m environ).

Il faut monter bien plus haut cependant pour trouver une végétation à peu près naturelle et continue. En abordant le plateau, vers 4 000 m, on atteint en effet une sorte de prairie haute à Graminées où paissent encore quelques petites troupes de chevaux. Là, apparait une faune d'altitude bien particulière, avec d'autres *Colias, Tatochila sagittata* Röber, de petits *Itylos* (Lycénides) et le Satyride *Pedaliodes tena* Hew., qui voltigent parmi les Graminées à la manière d'un *Erebia* des montagnes de la région paléarctique (dont il a du reste l'aspect et le vol).

3. Santo Domingo de los Colorados

Situé à près de 700 m d'altitude, sur le versant occidental de la Cordillère, Santo Domingo est entouré, entre les cultures, de lambeaux de forêt tropicale.

La faune y est assez différente de celle de l'autre versant des Andes. Malgré le mauvais temps et mon bref séjour, j'ai pu y récolter les Piérides suivantes : *Archonias tereas rosacea* Butl. et *Itaballia tithoreides* Butl., le Méchanitide *Mechanitis menapis mantineus* Hew., et parmi les Satyrides, une forme (?) de *Pareuptychia hesione* Sulz (au nombre de chromosomes très différent de celui de la forme du Rio Topo, près de Baños) et *Taygetis andromeda* Cr., puis les Nymphalides *Victorina steneles* L., *Coea acheronta* F. et *Adelpha cocala* Cr., enfin un Brassolide, *Caligo ilioneus* L. Quant aux Héliconides, ils étaient représentés ici par *Heliconius athis* D. et Hew., *H. sapho* Drury et *H. cyrbia* God.

VIII. COLOMBIE

En Colombie, où les différentes chaînes de la Cordillère sont largement séparées, avec, entre elles, des zones tropicales humides, bien des régions intéressantes s'offrent au lépidoptériste en plus du versant oriental plongeant vers la région amazonienne.

Durant mon séjour du mois de janvier 1963, à la fin d'un long voyage à travers quatre autres pays d'Amérique du Sud, j'ai dû me limiter cependant à la région de Bogota, puis, après un bref séjour un peu plus bas, vers 1 800 m, à peu près à mi-chemin du Rio Magdalena, j'ai effectué des récoltes autour du village de Victoria vers 800 m d'altitude, non loin de Honda.

Ces deux derniers séjours m'ont été rendus possibles grâce à l'aide du Dr E. W. Schmidt-Mumm, lépidoptériste résidant à Bogota, que je ne saurais trop remercier ici de m'avoir conduit lui-même en voiture à Victoria (m'évitant ainsi les horreurs des « colectivos ») et de m'avoir reçu dans sa « finca » de San Pablo.

a. Bogota : Monserrate

Le Monserrate domine Bogota de quelques cinq cents mètres. Il se poursuit par une longue crête entaillée de vallées. C'est, comme le Cerro Pichincha, une localité classique, très appauvrie également. Sur les premières pentes, à la sortie même de Bogota volent de nombreux *Colias dimera* D. et Hew. Puis, après avoir traversé le classique bois d'Eucalyptus et grimpé parmi les *Pteridium aquilinum* mêlés de Digitales, on rencontre sur les crêtes la Piéride *Catasticta semiramis* Lucas. Mais cette promenade est peu recommandée, car on y risque fort d'être détroussé par les « ladrones » qui attendent les touristes redescendant à pied du Sanctuaire du Monserrate. Du reste, il vaut mieux aller à huit ou dix kilomètres plus loin, sur la même crête, là où la faune est plus riche et abondante notamment en Satyrides, *Corades, Lymnapoda, Steroma, Pseudosteroma* et *Pedaliodes.*

b. San Pablo

Sur la route qui mène à Honda, cette localité située vers 1 800 m au versant d'une crête se trouve en pleine zone de cultures (Caféiers notamment). Outre les espèces classiques, telles *Colias dimera,* on y trouve les Piérides *Dismorphia hyposticta* Feld., *Catasticta flisa* H.S. et *Leodonta tellane* Hew., et parmi les Satyrides, *Pronophila thelebina* Thiéme, *Oxeoschistus simplex* Butl. et *Oressinoma typhla* Hew.

c. Victoria

Après avoir traversé Honda, sur le Rio Magdalena, une petite route mène au village de Victoria (800 m environ) où existe une sorte d'hôtel comportant quelques bungalows construits à l'écart du village.

C'est une excellente localité bien qu'elle soit atteinte, elle aussi, par le déboisement. Au-dessus du village, puis le long de la route qui se

poursuit au-delà se trouvent des ilôts de forêt plus ou moins étendus qui abritent de nombreuses espèces de Rhopalocères.

En bordure de la forêt ou le long du chemin volent les Papilionides *Parides arcas ariphus* Boisd. et *P. erithalion* Boisd., le Danaide *Lycorea cleobaea* God., l'Ithomide *Tithorea harmonia* Cr., de nombreux Nymphalides tels *Phyciodes eranites* Hew., *P. emerantia* Hew., *P. margaretha* Hew., *Chlosyne narva* F., *Victorina steneles* L., *Cystineura semiflua* Feld., *Marpesia berania* Hew., *Diaethria marchalii* Guér., *Adelpha cytherea* L., et les *Hamadryas* bleus *H. amphinome* L., et *H. arinome* Lucas, enfin des *Actinote* (*Acraeidae*) et les Heliconides *Heliconius anderida* Hew., *H. cydno* Hew., *H. melpomene* L., *H. doris viridis* Stgr., *transiens* Stgr., *H. sara* F., *H. hydara* Hew., *Eueides isabella* Cr.

De nombreux Mechanitides voltigent entre les buissons ou le long des sentiers. Ce sont *Mechanitis isthmia veritabilis* Butl., *M. menapis menapis* Hew., *Napeogenes stella* Hew., *Dircenna euchytma* Feld., *Ceratinia iolaia Hew., Pseudoscada lavinia Hew., Heterosais giulia* Hew. Avec eux, difficile à reconnaître, se trouve le petit *Dismorphia* (Piéride) *D. theucarila* D. et Hew., des Riodinides aussi (*Charmona candiope* Druce), et sur les troncs, invisible, le Brassolide *Caligo atraeus* Koll. s'envolant brusquement au passage ainsi que le *Morpho peleides* Koll.

Sous bois même, dans le sombre labyrinthe des lianes, des plantes basses et des branches mortes, le Satyride brun *Pierella luna* F. se déplace au ras du sol, de même que l'espèce transparente *Callitaera menander* Drury, ce qui les rend difficile à capturer. Au contraire, c'est en plein soleil, dans les clairières, que volent les Piérides *Antheos clorinde* God., *Phoebis statira* Cr., *Eurema gratiosa* D. et Hew., *E. albula* Cr., et enfin le merveilleux *Eurema proterpia* F., véritable petite flamme orangée dans la verdure.

Enfin, au-dessous du village, près de la rivière volaient, entre autres, le *Morpho M. amathonte* Deyr. avec l'étrange Nymphalide *Protogonius tithoreides* Butl. et *l'Heliconius charitonia* L.

Au retour, vers Bogota, sur la route qui évite de peu les zones d'insécurité, le Dr Schmidt-Mumm arrêta sa voiture à deux reprises seulement en des points connus de lui où, le long d'un ruisseau ou bien dans un petit bois préservé entre les cultures, se trouvaient encore des *Heliconius* et des *Dismorphia*. Qu'en restera-t-il dans quelques années ?

N.B. — A la page 229 (fascicule 5), 4e ligne avant la fin, lire *calvertii* Elw. au lieu de *nemyroides* Blanch.

Fig. 7. Du village de Coroico (1750 m), vue sur l'hôtel (en bas et à droite) et les pentes boisées descendant de la station de Chuspipata (3006 m) située à gauche derrière les premières crêtes.

Fig. 8. En descendant de Chuspipata apparaissent, vers 2400 m, les premières fougères arborescentes. Là, des *Caligo* sortent du sous-bois ainsi que des Riodinides.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

Fig. 9. Vu du versant sud, au-dessus de Banos, le volcan Tungurahua (5005 m). Au premier plan, station à *Papilio polyxenes americus* Koll., *Colias dimera* D. et Hew., *Catasticta,* et nombreuses Hespérides.

Fig. 10. Rio Topo, entre Banos et Napo ; chemin longeant le torrent à travers la forêt ; très riche faune de Rhopalocères. A droite, M. Segundo VELASTEGUI.

L'ANNÉE ENTOMOLOGIQUE 1965

par P.-C. ROUGEOT

Les renseignements fournis par nos correspondants habituels et les observations personnelles que nous avons pu faire sur le terrain nous pemettront, comme les années précédentes, de présenter un bref compte rendu de ce que fut, pour les lépidoptéristes, l'année 1965.

M. LAPAUW nous fournit les indications suivantes sur ses chasses et celles de ses collègues en Picardie : « Les éclosions printanières ont eu lieu à peu près normalement grâce au temps assez doux pour cette époque de l'année.

Archiearis parthenias était assez commun le 13 mars (M. DUQUEF) ; *Endromis versicolora* se montra à la fin de mars (25 mars, F. LAPAUW), *Aglia tau* le 12 avril. Les premières éclosions de Rhopalocères furent, comme chaque année, celles de *Pieris napi* et *Callophrys rubi*, ce dernier particulièrement précoce, le 11 avril. Le temps s'est gâté à partir du 13 avril... Une période de beau temps au milieu de mai nous permit de prendre assez abondamment *Hamearis lucina* (10 mai) ; *Clossiana euphrosyne* et *Leptidea sinapis* apparaissent comme d'habitude le 15 de ce mois. Dès lors, avec le retour du mauvais temps les éclosions ont été très retardées... Il nous faudra attendre le 20 juin (dans l'Aisne) pour voir *Limenitis populi* et le 19 août, l'unique *Apatura iris* de l'année, une femelle. Les *Satyrus arethusa* et *briseis* apparaissent avec quinze jours de retard (le 15 août). Le 20 septembre, il est encore possible d'obtenir des femelles d'*Hipparchia semele* ».

A noter encore, en automne, l'abondance de certaines espèces, grâce au temps doux et humide : *Operophtera* surtout ; *Trichiura crataegi* le 28 août, *Poecilocampa populi* le 21 octobre.

Les observations de B. TURLIN faites surtout, comme les nôtres, en Ile-de-France, les complètent utilement :

Les premiers Rhopalocères quittent leurs cachettes hivernales le 11 mars, tandis qu'éclosent les *Archiearis*.

Les belles journées de la fin de ce mois favorisent le vol de l'*Endromis versicolora*, dont nous avons noté, du 27 mars au 3 avril, l'abondance exceptionnelle en forêt de Fontainebleau, entre 10 heures et 14 heures.

Un mois plus tard, après une période de mauvais temps, *Aglia tau* se montre communément à Saint-Germain.

Le 11 mai, éclosion du Grand-Paon à Palaiseau, *Euchloe cardamines* aparaissant à la même époque à Neuville (S.-et-O.), un peu plus tard à Fontainebleau, où il peut être rencontré avec *Iphiclides podalirius*. Dans l'Oise, au milieu du mois les *Colias* et *Hamearis lucina* volent dans leurs localités habituelles.

A Fontainebleau, le 20 mai, premiers *Erebia medusa*.

A la fin de mai et au début de juin, les éclosions sont de nouveau contrariées par le mauvais temps. *Lycaena dispar* ne se montre dans

l'Oise qu'après le 10 juin, suivi, en Seine-et-Oise, de *Limenitis populi* le 20 ; les *Apatura* n'écloront qu'à la fin du mois.

Au début de juillet, *Boloria aquilonaris* vole dans ses localités de Seine-Maritime. Au milieu d'août *Papilio machaon* et le *podalirius* se montrent assez nombreux à Palaiseau, sur les Buddleyas, tandis que, dans l'Oise, il faudra attendre quelques jours encore pour rencontrer la seconde génération du *dispar* ; dans cette région, à la même époque, chenilles mûres d'*Eudia pavonia*.

Au début d'octobre on retrouve, dans ses localités, *Lampides boeticus ; Lemonia dumi* volera dans l'Oise du 20 au 27.

Dans l'Eure, M. Touflet n'a observé les premiers *Rhopalocères* qu'à partir du 27 mars, mais il a vu *E. cardamines* dès le 26 avril et le 24 septembre il prendra *Ennomos alniaria* ; dans la Manche M. Turlin rencontrera *Callimorpha quadripunctaria* (avec ses formes jaunes ou orangées) à partir du 15 août, soit avec deux semaines de retard sur sa période normale d'apparition ; à la même époque il trouvera *Strymonidia w-album*, espèce exceptionnelle, semble-t-il, dans le département.

Dans le Midi et en montagne, signalons encore *Zerynthia rumina* le 12 avril dans les Pyrénées-Orientales, avec *Aglia tau ; Parnassius mnemosyne* dans le Puy-de-Dôme et les Monts du Cantal le 1er juillet, *P. apollo* le lendemain au Mont Lozère ; *Colias palaeno* au début de juillet dans le Jura en compagnie de *Coenonympha tullia* et, à la fin du mois, à 2.500 m dans les Hautes-Alpes, où *Synchloe callidice* commence également à voler.

Enfin, dans les Alpes-Maritimes on trouve encore *Papilio alexanor* dans les tout derniers jours de juillet... tandis qu'*apollo* peuplera encore les pentes favorables des Monts-Dore jusqu'à la fin de septembre (Ph. Planeix).

Ainsi, comme il fallait s'y attendre, les effets des principales périodes de mauvais temps, d'abord au printemps, ensuite en été, ont été plus sensibles dans le Bassin Parisien - le retard y fut souvent d'une quinzaine de jours sur l'époque habituelle d'apparition de beaucoup de lépidoptères - que dans les montagnes où la faune est mieux adaptée aux caprices des saisons ; quant à l'abondance relative des espèces précitées, elle nous a paru quelque peu variable selon les régions ; elle n'eut rien en tout cas - sauf rares exceptions - d'extraordinaire.

EN SUISSE, A LA RECHERCHE D'*EREBIA FLAVOFASCIATA* HEYNE

[Nymphalidae Satyrinae]

par F. Borde et B. Courtin

7 juillet 1965. 5 heures. Le jour pointe sous d'heureux auspices à Fusio, haute vallée de la Maggia, dans le Tessin.

Le ciel est dégagé certes, mais dans cette vallée alpine, en une heure, tout peut être modifié. L'expédition la mieux préparée devient alors une sortie maussade compliquée par la pluie et le vent, le cauchemar des entomologistes.

Le but de notre escapade dans le Haut Tessin est de parcourir un des biotopes connus d'*Erebia flavofasciata :* Campolungo Pass.

Pour le lépidoptériste, ce mot est lié au petit érèbe si typique du groupe *epiphron* (Pl. X). Qui n'a pas rêvé, devant les lignes sobres du Seitz ou les notes parcimonieuses du « Forster et Wohlfahrt », de partir sur les traces du fameux colonel von Nolte. Le 10 juillet 1893, il découvrit là par simple hasard le nouvel *Erebia.*

6 heures. Enfin prêts ,nous grimaçons devant l'Auberge de Suisse : pendant nos préparatifs et le petit déjeûner copieux, le ciel lumineux de l'aube s'est chargé par l'ouest. Le vent s'élève dans le couloir de la Maggia.

« Qui va au Campolungo tend le poing à la météo » dit-on dans la vallée. Dicton plus optimiste que l'on ne pourrait le supposer de prime abord, mais nous ne sommes pas venus ici pour tendre le poing.

En vingt minutes de slalom en voiture, par une route interdite, nous voici arrivés à 1 846 m aux bergeries « della Fontana ». Nous économisons ainsi deux heures de marche stérile (1).

Des yeux nous cherchons le col. Comme de Fusio, il est toujours invisible. Nous savons juste de lui qu'il est jalonné par une ligne à haute tension (un bon point de repère) et que c'est un passage venteux entre les pointes Meda (2 614 m) et d'El Prévat (2 558 m) avancées du Pico del Compolungo (2 713 m).

Après une demi heure de marche sur un sentier muletier, le col apparaît. Des nuées menaçantes en cachent les piliers. Le temps se couvre davantage. Nous approchons les 2 000. Il fait froid.

Au loin, à droite, dans des effilures de brume, se cache un cirque poudré de neige fraîche. La pluie fine qui commence à tomber refroidit, si besoin est, nos ardeurs.

Une heure passe, les dernières bergeries (de Pianascio) sont atteintes. Nous prenons à gauche sans beaucoup d'espoir. Une heure encore le sentier a fait place à une mauvaise sente à peine tracée qui suit une faille creusée dans les schistes et les gypses.

Nous débouchons alors sur un petit plateau, domaine de craintives marmottes. Nous sommes sans le savoir arrivés au début du fief de notre

(1) Fusio est à 1 278 m. On compte environ une heure pour s'élever de 300 m en montagne.

Erebia et nous sommes parfaitement découragés. Dans ce cas là il reste à « casser la graîne ». C'est ce que nous faisons séance tenante. Imaginez alors que vous soyez prêt à poser votre auguste derrière sur un *Erebia*, pour lequel vous avez fait 1 000 km, que vous n'espérez plus voir avant l'année suivante, si tout va bien ; vous pourrez alors mesurer notre allégresse. « Il » était en effet blotti là, au pied d'une gentiane azurée. Nous laissons aussitôt sacs et anoraks. Fébrilement nous scrutons le moindre brin d'herbe. Tiens ! *cynthia*. Tiens ! *orbitulus*. Tiens ! *napaea, pales* et enfin un deuxième ♂ d'*E. flavofasciata*. Nous voici de nouveau à table, et c'est alors que les nuages s'écartent, que le soleil réchauffe le Campolungo et que nous assistons instantanément aux joyeuses sarabandes des *E. flavofasciata* sur les touffes de leur *Festuca ovina* ici rase et flétrie. C'est la récompense d'une marche épuisante.

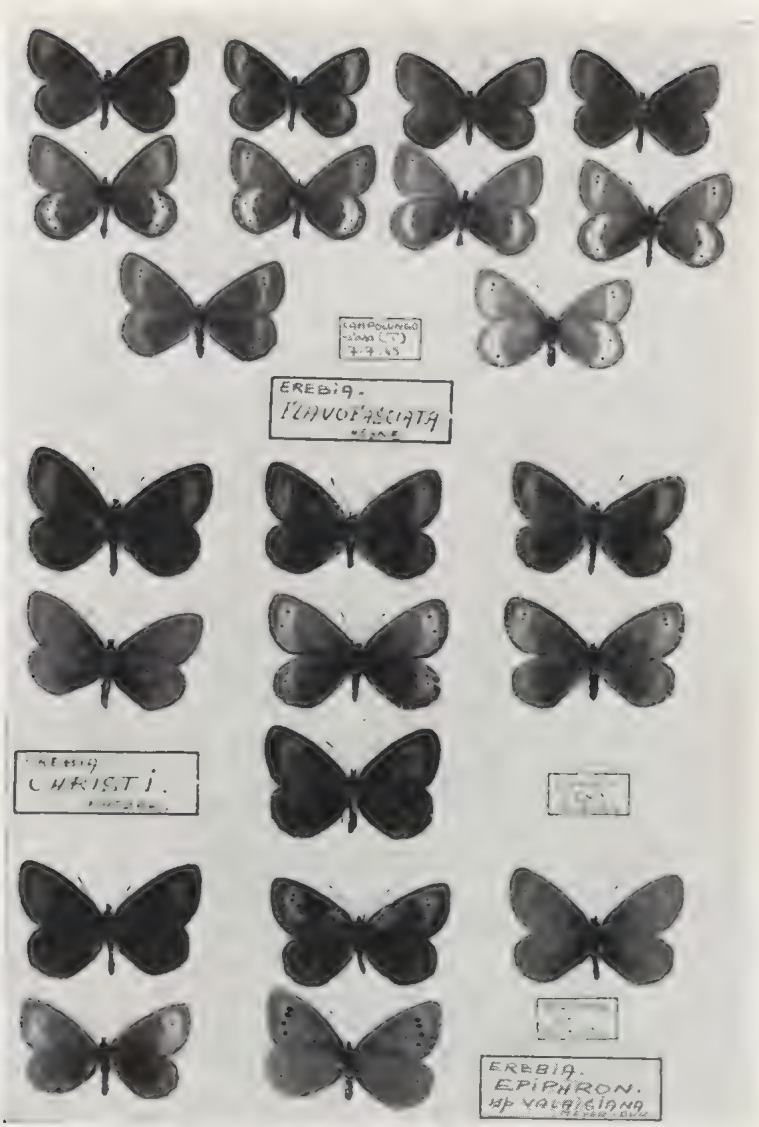
Durant la demi heure que nous accorde le soleil, nous prenons une bonne série de notre *Erebia*. Plusieurs couples sont capturés. Nous pouvons ainsi distinguer la ♀, plus olivâtre et plus ocellée. Elle est rare : 1/8 environ. *Erebia flavofasciata* vole comme *Erebia melampus*. Il s'élève de la touffe de sa graminée, plane à une trentaine de centimètres à la recherche de sa compagne. Il ne pas loin, se pose fréquemment. Il est facile à prendre, peut-être autant que son compagnon de vol *Erebia pandrose* Bkh., calme et bon enfant, à coup sûr plus facile qu'*Euphydryas cynthia* Hb., *Boloria napaea* Hffmgg, *Pieris bryoniae* Hb., *Albulina orbitulus* Prun., *Pyrgus andromedae* Wallgr., qui volent, ici, mais négligés dans notre chasse.

Puis comme il était apparu, le soleil s'est caché, les papillons ont disparu. Etait-ce un rêve ?

Nous grimpons jusqu'au col (2 300 m), découvrons le refuge. De là la vue s'étend sur la Leventina. Le paysage grandiose est rébarbatif, des lacs apparaissent (lacs de Tremorgio, de Leit). Il semble plus pratique d'aller au Compolungo par Fusio que par Dalpe dans la vallée parallèle de la Leventina.

Nous redescendons. Un peu au dessus des bergeries de Pianascio nous retrouvons 2 ou 3 ♂ de notre *Erebia*, levés dans un dernier rayon de soleil. Ils volent avec *palaeno, phicomone, napaea, Erebia gorge erynnis* Esp. sur le « plateau des marmottes ». Mais le ciel se couvre de plus en plus. Sous l'averse, nous regagnons Fusio.

L'expédition « *flavofasciata* » à réussi. Quelques exemplaires du petit érèbe sèchent sur les étaloirs. Il doit sa notoriété à un colonel entomologiste mais nous ignorons pourquoi il ne vit que dans quelques rares biotopes de cette région ; pourquoi aussi est-il si prolifique, ici, comme en Engadine (où vole sa forme *thimei* Bartel, et non *thiemei*, erreur du Seitz), contrairement à *Erebia christi* Rätz., toujours rare dans les vallées du Simplon, car les prairies rases qu'il hante ressemblent à toutes les prairies rases de la zone alpine ?



Erebia du groupe epiphron

1re ligne, *Erebia flavofasciata* ♂. — 2e ligne, *id.*, dessous. — 3e ligne, *id.*, ♀ dessus et dessous.

4e ligne, *E. christi* ♂. — 5e ligne, *id.*, dessous et deux ♀. — 6e ligne, *id.*, ♂ dessous (exemplaire « aveugle »).

7e ligne, *E. epiphron aetherius* Esp. (= *E. e. valesiana* M.-D. [et non *valaisiana* comme sur l'étiquette]). ♂ dessus et dessous. — 8e ligne, *id.*, ♀ dessus et dessous. Réduction de 1/3 environ.

Coll. F. Borde, Annecy. (Photo Lapierre-Dubos, Annecy).

BIBL. DU MUSEUM D'HIST.

UN CAS D'INTERSEXUALITÉ

[PIERIDAE]

par Ph. TOUFLET

L'exemplaire est un imago de *Gonepteryx rhamni* (L.) et présente la particularité d'être intersexué (fig. 1). Il a été pris le 22-VIII-1964, sur la presqu'île de Giens (Var), au lieudit « Pointe de la Terre Rouge ».

G. rhamni se montre beaucoup moins abondant sur la presqu'île au mois de juillet-août (nos périodes de chasse) que *G. cleopatra*.

Fig. 1. *Gonepteryx rhamni* intersexué. Les parties en pointillé représentent les aires mâles, les parties claires, les aires femelles.

L'imago en question, légèrement plus grand que la moyenne, a une envergure de 65 mm, ailes étalées normalement, et présente les particularités suivantes :

1°. Aile antérieure gauche. Elle aurait l'aspect d'une aile ♀, sauf pour deux taches ♂, dont l'une se délimite sur le bord costal de l'aile et l'autre sur une bande étroite au bord externe sous l'angle apical, allant en s'éclaircissant.

2°. Aile antérieure droite. Une seule tache ♂ assez foncée sur l'angle apical allant mourir sur M1.

3°. Aile postérieure gauche. Presque entièrement de couleur ♂, cette teinte nettement délimitée ; la « frontière » part de la naissance des nervures radiale et cubitale, pour aboutir légèrement sous l'angle apical. Petit point discocellulaire d'une couleur tirant sur le brun.

4°. Aile postérieure droite. Comme sur l'aile postérieure gauche, la ligne de démarcation est très nette ; mais, partant du voisinage de la base de l'aile, cette ligne suit sensiblement le bord postérieur de la cellule jusqu'au point discocellulaire, laissant ce dernier dans la région ♀, puis remonte légèrement pour se terminer à l'extrémité de M 1.

OBSERVATIONS DANS LA MARNE

[Lycaenidae, Nymphalidae, Arctiidae]

par Guy Denize

I. Capture de Strymonidia acaciae à Sept-Saulx

Le 11 juillet 1965 alors que je chassais à Sept-Saulx (Marne) dans un biotope particulièrement aride, j'eus la surprise de voir un *Strymonidia* d'aspect bizarre que j'ai capturé aussitôt. Celui-ci s'avéra être *S. acaciae*, espèce encore jamais capturée dans la Marne ; du moins il ne figure pas dans le fichier départemental établi par M. Caruel. Ce *Lycaenidae* identifié avec certitude par M. J. Bourgogne se trouve actuellement dans la collection du Muséum national d'Histoire naturelle.

Le 12, profitant d'une journée très chaude, j'ai eu la chance de capturer quatre nouveaux exemplaires dont deux en bon état ; ceux-ci volaient tous dans un endroit très localisé situé à la lisière sud de la forêt de pins qui se trouve aux alentours du village. Parmi les nombreuses espèces qui peuplaient ce lieu on pouvait remarquer une assez grande quantité de *Fabriciana niobe*, espèce en général rare et peu répandue en pays de plaine.

La présence de ces insectes est assez surprenante si on remarque que la latitude de Sept-Saulx est de 49° Nord, c'est-à-dire un peu supérieure à celle de Paris.

II. Pericallia matronula existe-t-il dans la Marne ?

Le 31 mai 1964, tandis que je chassais divers papillons diurnes au lieudit la Croix de l'Epine non loin de ce même village, situé à 8 km de Châlons, j'ai soudain vu un *Arctiidae* qui volait au-dessus d'une prairie ; ce papillon avait les ailes inférieures jaune orangé et il était de grande taille. J'ai donc aussitôt engagé la poursuite et ai pu constater que ce lépidoptère avait les ailes antérieures très brunes et presque sans taches qui contrastaient étrangement avec les postérieures. Il ne s'agit donc pas d'*Arctia villica* qui possède de grosses taches blanches aux ailes supérieures, visibles même en vol ; d'autre part il était plus grand et son vol irrégulier était cependant très soutenu. C'est pour cette raison que, profitant d'un brusque coup de vent, il disparut sans espoir de retour. Ce papillon volait en plein soleil aux alentours de 12 heures.

Déjà en 1962 un insecte apparemment semblable avait survolé la cime des pins au coucher du soleil ; je n'y avais pas porté grande attention à l'époque mais il se pourrait qu'il s'agisse de la même espèce.

Je n'ai pas revu ce papillon en 1965 et une chasse de nuit effectuée au même endroit le 21 juin n'a donné aucun résultat. Cette espèce, jamais capturée dans la Marne, a cependant été trouvée en Meurthe-et-Moselle, dans les Ardennes et l'Aube.

Si un collègue peut me donner des précisions sur le biotope et les mœurs de cet insecte je lui en serais très reconnaissant.

OBSERVATIONS SUR L'ANNÉE ENTOMOLOGIQUE 1965 DANS LE DÉPARTEMENT DE LA MARNE

par Guy Denize

La saison qui s'achève fut caractérisée par un retard considérable à partir du 15 mai environ (les premières éclosions de mars et d'avril ayant été à peu près normales) et surtout par sa médiocrité particulièrement sensible dans les forêts et dans les lieux humides. Les éclosions se sont donc réparties ainsi :

Mars

Ce mois fut très froid jusqu'au 10, assez doux ensuite surtout du 20 au 31 ; *Nymphalis polychloros* fut le premier à se montrer le 10 ; ensuite *Agriopis leucophaearia* (= *Erannis leucophaearia*) et *Alsophila aescularia* en gare d'Epernay le 17. *Archiearis parthenias* (= *Brephos parthenias*) fut relativement commun à partir du 20 et *notha* le 27 dans la forêt de la Montagne de Reims (Germaine, village situé entre Epernay et Reims). Les *Orthosia* (= *Monima*) apparurent en nombre le 20, en particulier *incerta, gracilis* et *gothica.*

Le beau temps de la fin du mois favorisa les éclosions : *Endromis versicolora* (27-IV) et *Lycia hirtaria* à Epernay (même date).

Avril

Ce mois anormalement froid et pluvieux a retardé considérablement les éclosions, tandis que les espèces du mois précédent continuaient à voler ; un de mes collègues trouva à Germaine *Anthocharis cardamines* le 7 ; celui-ci ne vola pas à Châlons avant le 1er mai. Le 30, abondance d'*Eudia pavonia* et apparition de *Pieris rapae* ainsi que *Carcharodus alceae* en petit nombre.

Mai

Le temps fut dans l'ensemble médiocre, sauf du 8 au 15.

Anthocharis cardamines fit son apparition le 1er mai à Châlons ainsi que *Notodonta dromedarius* à Epernay. Le 7, *Pontia daplidice* se montre en petite quantité le 12 avec l'apparition d'un temps ensoleillé et chaud ; les espèces printanières éclosent rapidement ; en forêt de Germaine, on put remarquer *Aglia tau, Callophrys rubi, Anthocharis cardamines, Lycaenopsis argiolus* ; parmi les nocturnes, *Semiothisa clathrata, Trichopteryx carpinata, Mimas tiliae.* Le 15 dans le bois de pins autour de Châlons, on peut apercevoir *Iphiclides podalirius,* les Piérides de 1re génération, *Issoria lathonia, Nisoniades tages, Nemeobius lucina, Lycaenopsis argiolus* ; de nombreux *Korscheltellus lupulinus* volaient au crépuscule.

Le 16, *Glaucopsyche cyllarus* fait son apparition ainsi que *Cyaniris semiargus* et *Polyommatus icarus* ; ils voleront jusqu'au début de juillet.

Le 23, à Sogny au bord de la Marne, les autres Lycènes volent en nombre ainsi que *Haemorrhagia fuciformis* et *Melitaea cinxia*. *Erebia medusa* et *Euphydryas aurinia* furent rares cette année.

Enfin, le 27, dans les bois de Germaine, *Clossiana selene, euphrosyne* et *Pamphila palaemon* apparaissent.

Juin

Le mois fut médiocre du 1er au 15, ensoleillé ensuite. Dès le début de la deuxième semaine on put remarquer les Arctides de l'époque *Diacrisia mendica* et *lubricipeda, Heodes tityrus* dans les lieux humides. Le 10, *Acontia luctuosa* et *Euclidia mi* volent dans les champs.

Le 17, le soleil favorise les éclosions : *Melanargia galathea, Coenonympha arcania* qui volera jusqu'au début d'août, *Coenonympha iphis*. A Germaine les mêmes espèces qu'en fin mai sont encore très nombreuses et les papillons en bon état, ainsi que *Macrothylacea rubi ;* à Sogny dans le même temps, *Strymonidia pruni* est très abondant.

Le 18, au fort de Pompelle, je peux remarquer *Lycaena hippothoe, Melitaea phoebe, M. didyma, Aporia crataegi, Zygaena filipendulae, Mesoacidalia charlotta* (= *Argynnis aglaja*), *Maculinea arion* et *Philotes baton* ; ces deux dernières espèces étaient très endommagées mais un collègue les capturait intactes à Nauroy, 20 km au nord.

Le 21, à Germaine, le *Limenitis populi* très rare cette année volait majestueusement ; on pouvait également remarquer *Coenonympha hero* et *Melitaea diamina* plus communs que d'habitude ainsi qu'*Angerona prunaria, Campaea margaritata, Zygaena trifolii, Z. lonicerae, Z. filipendulae, Maniola jurtina*.

Le 30, apparition d'*Aphantopus hyperantus, Limenitis camilla* (= *L. sibilla*), *Brenthis ino, Ochlodes venata* (= *Augiades sylvanus*). J'ai la chance de prendre dans mon filet *Comibaena pustulata*.

Lors d'une chasse nocturne, le 21, à l'Epine, 8 kilomètres à l'est de Châlons dans les bois de pins, j'ai capturé les espèces banales caractéristiques de cette époque : *Celerio euphorbiae, Arctia villica, Mamestra contigua, Axylia putris, Scotia exclamationis* et *segetum, Amathes rhomboidea, Anaitis plagiata, Chloroclysta truncata, Peridroma saucia*. Les Noctuelles étaient très nombreuses, mais la nuit très froide ; je n'ai pas trouvé d'espèces rares, en particulier *Pericallia matronula* que je pense avoir vu le 31-V-1964 en cet endroit.

Juillet

Ce mois fut le plus médiocre de l'été ; les éclosions s'en ressentirent. *Adopaea lineola* apparaît le premier, puis *Miltochrista miniata* à Germaine le 3, tandis que volent encore les *Coenonympha* et les Melitées du mois précédent. *Callophrys rubi* peut encore être aperçu dans les

clairières bien ensoleillées. Le 7, à l'Epine, j'ai même la stupéfaction de voir *Anthocharis cardamines*. Le même jour de nouvelles Zygènes font leur apparition en ce dernier lieu : *Zygaena transalpina, ephialtes* forme *peucedani, achilleae* ainsi que la 2e génération de *Pontia daplidice* et *Issoria lathonia.*

Les 11 et 12, j'ai la surprise de prendre à Sept-Saulx, village situé entre Châlons et Reims, cinq *Strymonidia acaciae,* espèce encore jamais capturée dans la Marne, observation déjà citée par moi dans cette revue.

Dans ce biotope très sec on pouvait voir voler *Fabriciana niobe* en assez grande quantité, *Euprepia striata, Melitaea didyma* et *phoebe, Zygaena purpuralis, achilleae, ephialtes, carniolica, Philea irrorella, Hipparchia semele, Melitaea parthenoides.*

Le 13, apparaissent à Germaine, *Strymonidia ilicis, Argynnis paphia, Apatura iris, A. ilia* et sa forme *clytie.* Ces deux dernières espèces furent très rares cette année alors qu'elles abondaient les années précédentes, tandis qu'à Champigneul, à 17 km de Châlons, ces papillons étaient fréquents (sauf *A. iris*) ; quelques *Nymphalis polychloros* également.

Le 14 juillet, à l'Epine, on pouvait encore voir les derniers *Melitaea cinxia* et *Coenonympha iphis ; C. arcania* volera jusqu'au 4 août ; encore quelques Lycènes de première génération. Le 18, à Sept-Saulx, il n'y avait plus d'*Euprepia striata* ni *Strymonidia acaciae* mais de nombreux *Hipparchia semele* et *Zygaena fausta ;* le 23, apparaitront à Sogny *Thymelicus actaeon* ainsi que *Heodes tityrus* (2e génération).

Parmi les nocturnes, *Pergesa elpenor* (10-VII), *Arctia caja, Chloridea peltigera* (27-VII), *Lygris prunata* (3-VII), *Eilema griseola, E. caniola* (23-VII), *Catocala nupta* (31-VII) et *Abraxas grossulariata* (31-VII).

A partir du 14, j'ai pu capturer les espèces suivantes : *Stilpnotia salicis, Euproctis phaeorrhaea* et *Porthesia similis, Zeuzera pyrina, Chloridea peltigera, Eilema complana.*

Aout

Le temps meilleur qu'en juillet ne fut cependant relativement beau que du 4 au 15 ; le 4 à Sept-Saulx apparaissent *Thecla quercus* et *Nymphalis antiopa* ; le 12, *Lymantria dispar* est assez commun, les Sphingides et les Lycènes de 2e génération apparaissent, les derniers *Apatura ilia* volent à Champigneul.

De plus en plus le contraste entre lieux secs et humides apparait ; alors que les éclosions sont normales sur terrain calcaire exposé au sud, la faune est très pauvre en forêt et au bord de l'eau, en particulier aucun *Lycaena dispar,* presque pas de Lycènes. Le 22, à Sept-Saulx, on peut trouver *Arethusana arethusa, Augiades comma, Colias australis, Melitaea didyma,* de nombreux Lycénides, *Chazara briseis,* la 3e génération d'*Issoria lathonia.* A l'Epine, le 23, quelques *Pontia daplidice,* aucun *Papilio machaon,* un *Iphiclides podalirius, Pieris brassicae,* très peu de *Vanessa cardui.*

Parmi les nocturnes, j'ai capturé de nombreuses Noctuelles de 2e génération, ainsi que les espèces de l'époque et quelques retardataires de juillet : *Orgyia antiqua* (l'Epine, 21-VIII-1965 ; Sogny, 25-VII-1964) ; *Agrotis c-nigrum* du 20-VIII au I-X ; *Agrotis orbona* (20-VIII) ; *Amphipyra pyramidea* (20-VIII) ; *A. tragopogonis* (15-VIII) ; *Phragmatiphila typhae* (21-VIII) ; *Calamia virens* (21-VIII).

Le retard est maximum en août ; ainsi *Thecla betulae* apparait à Châlons le 28-VIII alors qu'on pouvait le voir le 30-VII-64 et le 19-VII-59. D'autre part, de nombreuses espèces de 2e génération ne se sont que peu ou pas montrées de nouveau ; en général peu de Lycènes, de *Papilio machaon* et d'*I. podalirius* ainsi que *Diacrisia sannio*. *Hepialus sylvinus* peut être capturée à la fin du mois (27-VIII) ainsi qu'*Anaitis plagiata* qui volera jusqu'au 1er octobre. Une chasse nocturne le 25 me permet de prendre les derniers *Porthesia similis* et *Euproctis phaeorrhaea*. Enfin *Phasiane chenopodiata* sera commun dans les prés tout le mois.

Septembre

Le temps exceptionnellement froid et pluvieux jusqu'au 17 fut assez beau ensuite ; malheureusement la saison était trop avancée pour que le soleil ait une influence sur les éclosions. Le 17 les mêmes espèces qu'en août mais passablement défraîchies volent à Sept-Saulx ; le 20, apparition de *Campaea margaritata* et *Eilema caniola* (2e génération). *Colias croceus* se montre à la même époque jusqu'au 10 octobre ; enfin *Polygonia c-album* sera assez fréquent ainsi que *Antitype flavicincta*.

Octobre

Le temps fut très beau tout le mois, ce qui activa les éclosions automnales. *Issoria lathonia* se montre pour la quatrième fois la première semaine, puis *Meganephria oxyacanthae* et *Brachyonycha sphinx* le 6 ; *Agrotis c-nigrum* paraitra jusqu'au 5 et *Trigonophora meticulosa* sera encore présent le 10 novembre. Le 20, apparition de *Colotis pennaria* et *Amathes circellaris ;* le 27, *A. lychnidis, A. lota, Lemonia dumi* (un exemplaire) à Châlons ainsi que *Erannis defoliaria* et *E. aurantiaria* ; le même jour il m'est possible de capturer *Poecilocampa populi* et *Ptilophora plumigera* à Germaine. Dans cette station, *Brachyonycha sphinx* était encore très répandu à la fin du mois. Le retard estival semble donc comblé en fin de saison.

Novembre

Il ne reste plus que les Hibernies ; le froid intervenant brutalement met un terme à une saison entomologique dans l'ensemble très médiocre.

En conclusion, 1965 s'est caractérisé par un retard important dans les éclosions, à cause du mauvais temps du printemps et de l'été. Cependant les papillons de mars apparurent normalement : *Endromis versicolora* le 27, *Lycia hirtaria,* même date.

L'écart s'accentue en mai sans dépasser celui de 1964 : *Aglia tau* le 13, *Iphiclides podalirius* le 15 (le 16 en 1964). En juin le retard atteint presque celui de 1962 : *Limenitis populi* le 20 ; de même en juillet et en août : *Apatura iris* (13-VII)), *Thecla betulae* (27-VIII). En automne cependant les papillons de saison apparaissent normalement : *Lemonia dumi, Ptilophora plumigera* le 27-X.

Le second caractère de cette année en Champagne fut le peu d'abondance des papillons : presque pas de *Limenitis populi* en forêt de Germaine ni d'*Apatura iris ;* peu de Lycènes de 2e génération ; *I. podalirius* et *P. machaon* furent très rares ainsi que *Brenthis ino.* Cependant *Nemeobius lucina, Coenonympha hero* et *Melitaea diamina* étaient plus abondants que d'habitude dans les bois.

Enfin un fait à noter est que les espèces des lieux secs et arides n'ont pas subi beaucoup les effets du mauvais temps : les *Satyrus semele* et *arethusa* étaient abondants et les éclosions normales.

Au total la contradiction apparait entre les zones sèches peu éprouvées par le froid et la pluie et les régions humides. En forêt et au bord des rivières, le retard atteignait trois semaines à un mois ; il était presque nul dans les bois de pins et les terrains calcaires ; en général en plaine et aux abords des villes, deux semaines de retard.

En 1962, année froide et sèche, ce contraste n'apparaissait pas. Par exemple, *Limenitis populi* : 23-VI-62 et 20-VI-65 (forêts) ; *Arethusana arethusa* : 3-IX-62 et 20-VIII-65 (lieux secs).

Comparaison de l'eclosion de quelques especes en 1964 et 1965

Archiearis parthenias	10-IV-64	20-III-65
Anthocharis cardamines	1-V-64	1-V-65
Euclidia mi	17-V-64	30-V-65
Lycènes	15-V-64	23-V-65
Melanargia galathea	7-VI-64	20-VI-65
Limenitis populi	10-VI-64	20-VI-65
Apatura iris	18-VI-64	13-VII-65
Hipparchia semele	4-VII-64	10-VII-65
Nymphalis antiopa	14-VII-64	4-VIII-65
Lycènes (2e génération)	25-VII-64	12-VIII-65
Thecla betulae	30-VII-64	27-VIII-65
Arethusana arethusa	10-VIII-64	20-VIII-65
Erannis defoliaria	1-XI-64	27-X-65

Peu de retard pour les espèces vivant dans un biotope aride, pas du tout pour les papillons d'automne. Au total, 1965 fut une saison médiocre caractérisée par le peu d'abondance des lépidoptères et le retard des éclosions.

PRÉSENCE EN FRANCE DES PYRALES *DOLICHARTHRIA CONCOLORALIS* (Obth. 1876) ET *ACROBASIS SINGULARIS* (Stgr. 1876)

[Pyralidae s. l.]

par R. Agenjo

La revue *Alexanor* a l'habitude — que pour ma part je juge excellente — de collationner les citations d'espèces nouvelles pour la France, quelle que soit la revue qui les publie et quel que soit le pays dans lequel la revue est éditée.

C'est la raison pour laquelle je reparle ici de *Dolicharthria concoloralis* (Obth. 1876), Pyraustide que j'ai mentionné comme nouveau pour la France dans mon travail : « Résultats scientifiques d'une mission d'étude au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, comportant la description d'un genre et d'une autre espèce nouveaux de lépidoptères espagnols, dédié à son Excellence Sr. D. Jesus Rubio y Garcia-Mina, Ministre de l'Education Nationale », et publié dans *Eos*, revue espagnole d'Entomologie, 38 (2), 1962, p. 147-189, pl. 2-6.

Ma citation de *concoloralis* comme nouvelle pour la France (*l. c.*, p. 182) est basée sur deux exemplaires provenant de Le Vernet, Pyrénées-Orientales, VIII-1894 (T. Seebold *leg.*), étudiés anatomiquement et conservés à l'Institut Espagnol d'entomologie de Madrid.

Dolicharthria concoloralis fut décrit comme *Scopula* par Oberthur en 1876 (*Etudes d'Entomologie*, fasc. I, p. 68) et représenté en couleur dans la même publication, figure 6 de la planche II. Le matériel utilisé pour la description avait été récolté entre Biskra et Lambèze, en Algérie.

En 1878, Oberthur, suivant l'avis de Guenee (*l. c.*, fasc. III, p. 46) ramène *concoloralis* au rang de simple variété de *punctalis* (Schiff. 1775) et l'incorpore au genre *Stenia* créé en 1844 pour cette dernière espèce ; en outre il la cite d'Espagne mais sans mentionner de localité précise. Rebel en 1901 (Catalog der Lepidopteren des Palaearctischen Faunengebietes, 2e partie, p. 50) mentionne, sous le n° 932, *concoloralis* comme « *bona species* », l'indiquant de Mauritanie (ce qui voulait signifier Maroc, Algérie et Tunisie) et d'Andalousie (Espagne méridionale).

Dans mon article sus-mentionné, j'ai étudié les différences morphologiques entre *D. punctalis* (Schiff. 1775) et *D. concoloralis* (Obth. 1876) et j'ai représenté les genitalia ♂ et ♀ des 2 espèces. Pour que les lecteurs d'*Alexanor* puissent voir ces différences, les dessins sont reproduits ici (fig. 1-4) et j'espère que la révision systématique, à l'aide des genitalia, du matériel français de *D. punctalis* permettra de reconnaître beaucoup d'exemplaires devant être rapportés à *concoloralis* et qu'il sera possible alors de préciser la répartition de cette espèce en France.

Dans mon travail j'ai aussi établi les synonymes suivants : *Dolicharthria concoloralis* (Obth. 1876) = *Stenia fuscocilialis* (Rag. 1881) =

Fig. 1 (en haut). *Dolicharthria punctalis* ♂. Alcala de Henares, Madrid. — Fig. 2 (en bas). *D. concoloralis* ♂. Estépar, Burgos.

Stenia flavipunctalis (Hmps. 1900). Cependant ces deux derniers noms peuvent être conservés pour désigner les formes respectives qu'ils représentent et qui en certains cas peuvent avoir valeur de sous-espèce, de même que *obscuralis* Stgr. 1894 (*Iris*, Dresde, V, p. 294-295) décrit sur des exemplaires de Bohème, Hongrie, et Macugnata en Ardèche qui se rapporte à *punctalis* (Schiff. 1775).

Je crois opportun de publier cette note dans *Alexanor* pour attirer également l'attention des microlépidoptérologistes français sur un fait qui est passé jusqu'à ce jour inaperçu.

Il s'agit de *Phycita guilhemella*, espèce décrite par D. Lucas en 1909 (*Bull. Soc. ent. France*, p. 232) sur du matériel de Saint-Guilhem-le-Désert

(Hérault). J'ai étudié l'holotype ♀ (avec genitalia) au Muséum de Paris et il est évident que cette espèce n'appartient pas au genre *Phycita* mais est synonyme de *Acrobasis singularis* Stgr. 1876 (*Stett. ent. Zeitg.*, p. 144) décrit de Valdesi en Sicile, comme j'ai pu le vérifier en juillet 1963 en disséquant les genitalia du lectotype grâce à l'amabilité du Dr J. Hannemann de l'Institut für Spezielle Zoologie und Zoologisches Museum de Berlin qui m'a prêté pour étude l'exemplaire extrait de la collection Staudinger.

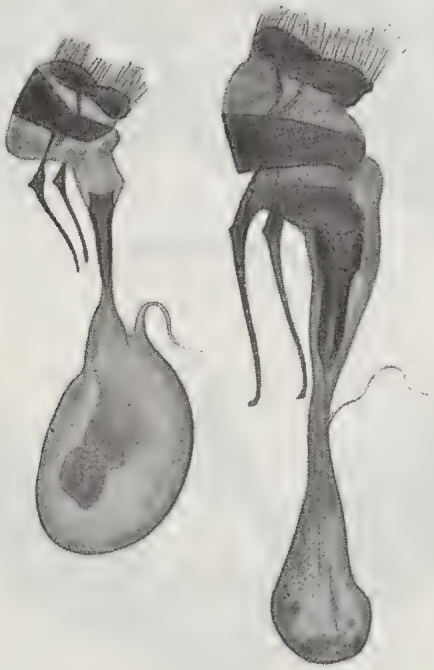


Fig. 3 (à gauche). *Dolicharthria punctalis* ♀. Alella, Barcelone. — Fig. 4 (à dr.). *D. concoloralis* f. *fuscocilialis* ♀. Silves, Algarbes, Portugal.

De même est synonyme de *singularis l'Acrobasis predotai* Hartig, 1941 (*Mitt. Münch. ent. Ges.*, XXXI, p. 154-155, pl. 6, fig. 2) cité d'Albarracin et Noguera (Prov. de Teruel) et de Barcelona en Espagne.

Ainsi les *Phycita* de la faune française sont réduits à 2 espèces, *P. spissicella* (F. 1775) et *P. coronatella* (Gn. 1845).

Il serait intéressant de vérifier les différences réelles pouvant exister entre *Acrobasis singularis* Stgr. 1876 et *Acrobasis romanella* (Mill. 1870) dont je n'ai pu étudier le type mais dont l'aspect extérieur est très proche de celui du premier, à en juger par la figure de Milliere (Icon., III, p. 150, pl. CXV, fig. 1-5). Cet auteur a trouvé la chenille de *romanella* dans les feuilles et les fruits, surtout vieux et gâtés, des *Rhamnus alaternus* L. qui poussent sur les gradins du Colisée de la Cité Eternelle. Il serait intéressant d'y retourner pour en faire récolte et élevage.

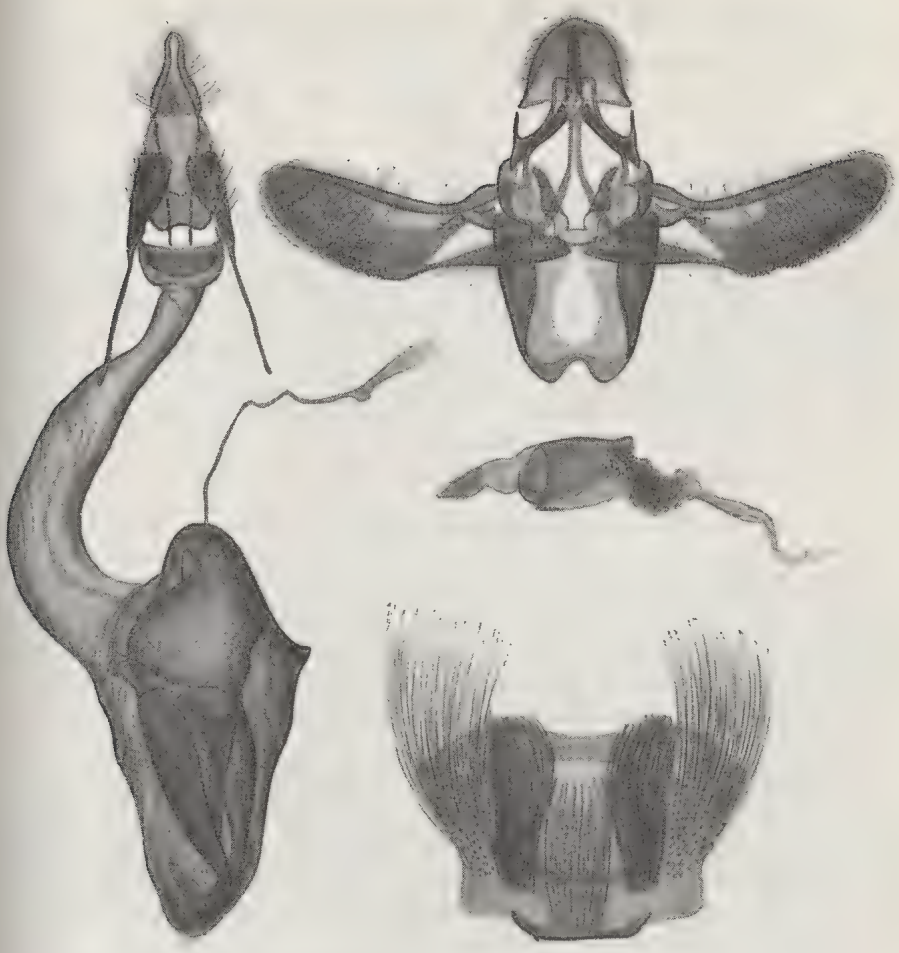


Fig. 5 et 6. *Acrobasis singularis*. Allela, Barcelona. — 5 (à gauche), ♀. — 6 (à dr.), ♂ ; en bas, coremata.

En tous cas, CHRETIEN s'était approché de la solution de l'énigme de *P. guilhemella* puisqu'il est écrit, à la page 472, n° 1833 du « Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique », II, fasc. 3, 1946 :

« D'après CHRETIEN qui a vu le type, cette espèce n'est d'abord pas une *Phycita* mais une *Rhodophaea* de l'espèce *legatella* un peu aberrante par suite probablement de l'état maladif du sujet dont les ailes inférieures ne sont pas développées normalement ». L'espèce n'est donc pas à supprimer de la faune française, comme indiqué à la page 472 du Catalogue de LHOMME, mais à considérer comme synonyme de *Acrobasis singularis* Stgr, espèce nouvelle pour la France.

Je remercie notre collègue J. BARAUD, Professeur à la faculté des Sciences de Bordeaux, qui a établi la version française de cet article.

(R. AGENJO, Consejo Superior de Investigationes Cientificas, Madrid).

ÉLEVAGE AB OVO DE *PARASCOTIA NISSENI* Trti

[Noctuidae Othreinae]

par A. Favard

A ma connaissance, les premiers états de *Parascotia nisseni* Trti n'ont pas encore été décrits. J'apporte dans cette très simple note les quelques observations que j'ai pu faire.

Rappelons que cette espèce (Pl. XI) décrite de Sicile par Turati en 1907 est connue également de Chypre, Maroc, Algérie, Sardaigne et Corse. Elle fut capturée la première fois en France par C. Herbulot à Saint-Tropez (Var) en octobre 1942. On l'a prise depuis dans les Alpes-Maritimes. Je l'ai capturée à Signes (Var) et la prends à La Ciotat (B.-du-R.) depuis 1955. Elle vole aussi à Marseille-St-Barnabé.

J'ai pu obtenir quelques œufs et entreprendre l'élevage.

Technique d'elevage

A l'éclosion les difficultés commencent car les chenillettes mesurent à peine 2 mm, sont translucides et très difficilement visibles. Il faut beaucoup d'attention et de patience pour les distinguer et éviter de les écraser en leur apportant le petit morceau d'écorce humide supportant le lichen nourricier. J'ai perdu dans ces manipulations, ou par maladie, quantité de chenilles.

La première éducation, tentée en tube fermé, étant donné les minuscules dimensions des pensionnaires, fut catastrophique. En effet, dès l'éclosion il faut donner une aération suffisante, tout en maintenant une hygrométrie minimale, cela dans un espace réduit afin que les chenilles retrouvent facilement le lichen. Même jeunes, elles sont en effet très indolentes et se déplacent peu.

Par la suite j'ai réussi l'élevage dans un verre à liqueur de 20 centimètres cubes environ, fermé par un bouchon, ce dernier percé d'une grande ouverture obturée par un morceau de bas féminin à mailles très fines. Le récipient, tenu couché sur le côté, assure ainsi une aération et une humidité suffisante. Souvent les chenilles se tenaient sur les mailles du bas, prenant l'air.

Pour se développer régulièrement l'insecte a besoin d'un certain degré d'humidité qui rend les lichens plus tendres. J'ai constaté que cette larve peut rester de nombreux jours en vie sur un lichen trop sec, mais alors elle ne grossit pas visiblement. En élevage, les chenilles d'une même ponte peuvent ainsi, dans leur développement, prendre des écarts considérables, les unes étant encore au premier ou deuxième stade alors que d'autres en sont au dernier.

Plante nourriciere

L'élevage fut conduit sur *Xanthoria parietina* Beltr., lichen récolté sur l'écorce d'un pêcher. Les chenilles acceptèrent aussi la variété *aureola* du même lichen récolté sur des toitures. Il est probable qu'elles accepteraient d'autres espèces. J'ai surpris une très jeune chenille attaquant

le bouchon du tube ; une autre m'a semblé s'accommoder fort bien de l'écorce pourrie du pêcher. Néanmoins c'est le *Xanthoria parietina* qui était brouté le plus régulièrement.

L'Œuf

Le papillon piqué pond sans difficulté. Une des premières femelles capturées m'a donné une cinquantaine d'œufs ; je crois que c'est là un maximum étant donné leur taille. Les œufs sont globuleux, de 4/10 de mm environ, vert émeraude clair ; la couleur vire ensuite au brun violet quelques jours avant l'éclosion. La période d'incubation peut varier du simple au double. Une ponte du 25-V-1957 donne les chenilles le 7-VI-1957 ; une autre du 19-IX-1963, tenue dans une pièce chauffée à 20° C éclot le 26 du même mois.

Chenille au premier stade

A l'éclosion les chenillettes sont cylindriques, très grêles, les segments très étranglés. Elles mesurent environ 2 mm de long et sont d'un jaune pâle, translucide, presque incolore. La tête globuleuse, plus petite que le diamètre du corps, à peine coloré comme ce dernier, présente quatre petites taches noires sur chaque face latérale. Le corps est rayé longitudinalement par six lignes rosâtres qui se détachent sur le fond vitreux de l'insecte. On peut distinguer de nombreuses verrues en forme de points noirs minuscules et portant chacune un poil gris, contourné en boucle ; la disposition de ces verrues et poils est la même au dernier stade où nous l'examinerons plus en détail.

Je n'ai pu vérifier le nombre des mues. En prenant de l'âge les chenilles foncent de ton et finissent par avoir une coloration générale vert brunâtre. Elles ont alors environ 6 mm de long.

Chenille au dernier stade (Pl. XI et fig. 1, 2, 3 et 5)

Elle mesure de 16 à 17 mm de long. La teinte générale est brun noir avec des plages jaune de cuir. De nombreuses petites verrues jaune clair tranchent sur l'ensemble. La face ventrale est gris ardoisé uni. Les pattes thoraciques sont d'un jaune grisâtre pâle.

La tête petite est sub-globuleuse, bilobée, jaune très pâle ; elle est marquée de deux lignes tranverses de mouchetures brunes ; une ligne foncée sépare les deux lobes. Le premier segment thoracique porte deux couronnes de petites verrues claires ayant chacune un poil recourbé en avant. Les deuxième et troisième segments sont marqués chacun par deux fortes taches brun noir s'écartant symétriquement l'une de l'autre, obliquement vers l'arrière. Les segments suivants portent de nombreuses taches en striures longitudinales brunes, plus ou moins foncées. Sur le dos de chacun des quatrième, cinquième, sixième et septième segment, ces mouchetures dessinent un chevron dont la pointe arrière est figurée, sur l'axe du corps, par un motif cunéiforme noir, plus net ; ce motif est surmonté de deux petites taches rondes. Seule la ligne dorsale, ainsi marquée, est bien nette ; les autres lignes classiques se confondent dans les taches ainsi que les stigmates.

Chaque segment porte douze verrues, pour la plupart en forme de petit mamelon cylindrique à la base duquel s'insère un poil. Les figures 2 et 3 en donnent un schéma numéroté, pour un segment médian.

La verrue n° 1, dorsale, jaune, bien visible avec un poil court recourbé en avant. La verrue n° 2, latérale, noire, peu distincte portant un grand poil recourbé en cercle vers l'arrière. La verrue n° 3, latérale, jaune, très distincte sur le côté, avec un poil recourbé en arrière. La verrue n° 4, dorsale, jaune, bien visible contiguë au motif cuneïforme ; elle porte un grand poil recourbé en cercle vers l'arrière. Les verrues 5 et 6, latérales, plates, sont peu visibles ; elles ont des poils plus courts.

Les derniers segments sont plus clairs de ton sur le dos, avec des mouchetures brunes, en petit traits courts, sur les côtés. Le motif cunéiforme axial se réduit à un point.

Les deux derniers segments ont chacun une paire de taches brunes plus grandes et nettes. Enfin du dernier anneau partent six longs poils noirs, ondulés, vers l'arrière. Certaines chenilles sont plus claires de ton, d'un brun tirant sur le verdâtre, les chevrons moins nettement dessinés.

La chenille est une demi-arpenteuse avec trois paires de fausses pattes membraneuses jaune paille clair.

L'ensemble de l'insecte se confond parfaitement avec les lichens où il vit.

Cocon et chrysalide

Parvenue à sa taille complète, la chenille se confectionne lentement un cocon ovoïde, brunâtre, très lâche, recouvert de débris d'écorce et de déjections ; elle y travaille deux ou trois jours.

Peu de temps après la chrysalide est formée (fig. 4) mesurant 8 mm de long, elle est d'un brun roux, un peu verdâtre sur l'emplacement des ailes.

Cycle evolutif

Un des élevages, réalisé en appartement pour être surveillé de près, fut marqué par les dates suivantes :

Ponte 19-IX-1963 ; éclosion des chenilles 26-IX-1963.

En fin d'élevage, il reste deux chenilles : 1er cocon le 11-XI-1963 ; 2me cocon le 10-XII-1963.

Le premier cocon a donné le papillon le 10-XII-1963 et le second, le 20-I-1964.

Je n'ai malheureusement pu trouver de chenilles « in situ » pour connaître le cycle normal d'évolution. Il est probable que ce sont les chenilles qui hivernent, avec une reprise d'activité au printemps, les premières éclosions de papillons survenant en mai-juin suivant. Une seconde génération vole en septembre-octobre. Comme on l'a vu, par suite de la température ou de l'humidité plus ou moins forte le développement peut varier beaucoup en durée.

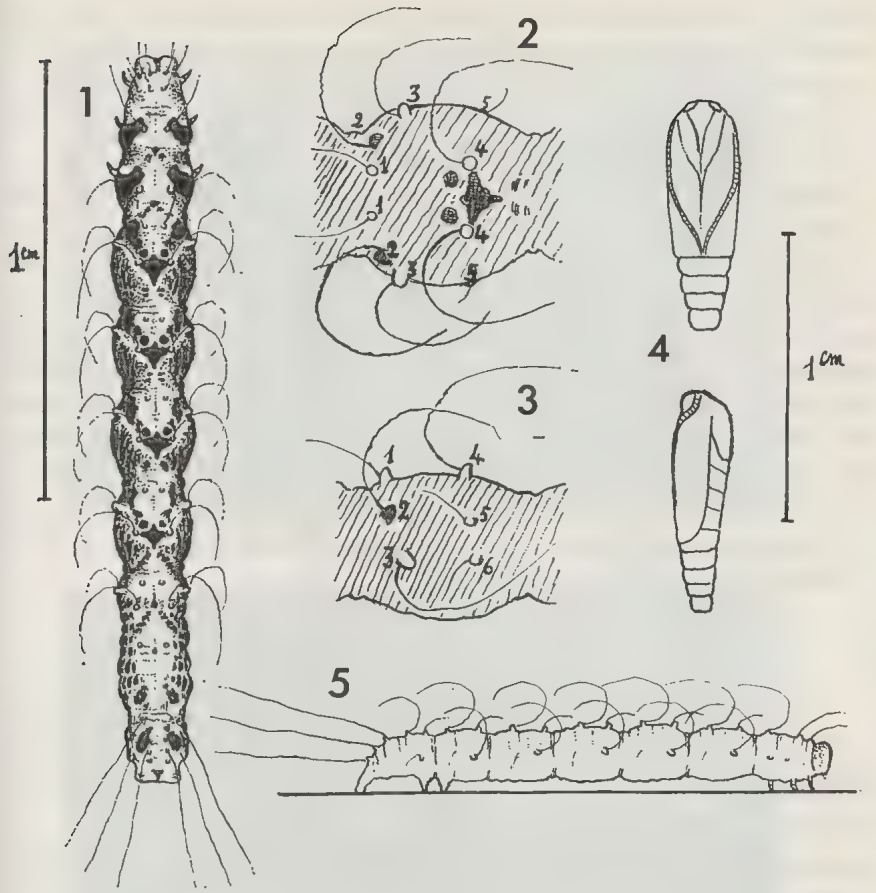


Fig. 1 à 5. *Parascotia nisseni* Trti. — 1. Chenille au dernier stade, vue dorsale. — 2. Cinquième segment de la chenille, schéma ; verrues et poils ; vue dorsale. — 3. *Id.*, vue latérale. — 4. Chrysalide, de face et de profil. — 5. Aspect caractéristique du système pileux.

Je remercie vivement M. Bourgogne de l'aide et des renseignements qu'il m'a donnés, et notamment d'avoir bien voulu se charger lui-même des photographies jointes à cette note. Mes remerciements vont également à M. Clauzade, d'Apt, qui m'a très obligeamment déterminé les lichens, et à M. Herbulot qui m'a renseigné sur l'imago.

ADDENDA

Un nouvel élevage m'a permis quelques observations complémentaires.

La chenille mange volontiers d'autres lichens que *Xanthoria parietina*. Plusieurs larves au dernier stade, élevées d'abord sur ce dernier lichen, acceptèrent sans aucune hésitation les deux espèces suivantes : *Cladonia foliacea* (Huds) Schaer var. *convoluta* (Lmk) Vain, et *Cladonia rangiformis* Hoffm. var. *pungens* (Ach) Vain f. *aberrans* Des Abb.

On trouve communément ces formes de lichens sur le sol des pinèdes des environs de la Ciotat. Une chenille mise en présence de ces deux

lichens et d'un champignon, *Psilocybe sarcocephala* (Fries) Gillet, grignota ce dernier avec une préférence visible ; elle consommait indifféremment toutes les parties du Psilocybe et y termina sa croissance.

Si j'avais eu plus de matériel j'aurais probablement pu essayer avec succès d'autres champignons, entre autres les Bolets.

Confection du cocon. Celle-ci est assez curieuse et mérite d'être mentionnée.

La chenille commence par choisir une surface sensiblement plane et plus ou moins verticale. Elle tisse alors un tapis de soie qu'elle entremêle avec des débris de toutes sortes : morceaux de lichens, d'écorces, déjections, etc. Lorsque sa toile est assez grande, elle s'y enroule comme dans une couverture ; elle rapproche et fixe les bords très habilement. Elle arrive ainsi à s'enfermer dans un petit cocon ovoïde qui semble avoir été tissé en forme. Il reste généralement suspendu par deux ou trois fils de soie.

Il paraît donc exclu que *P. nisseni* se chrysalide en terre comme Berce le signale pour l'ancien genre *Boletobia*.

Bibliographie sommaire

Berce. Vol. V, p. 96.

Dufay (C.). *Alexanor*, II, 1962, p. 221.

Herbulot (C.). *Bull. Soc. ent. France*, 48 (4), 1943, p. 52 — *Rev. fr. Lép.*, *X*, 1946, p. 313.

Spuler. I, p. 367.

Turati. *Nat. Sic.*, XVIII, Estr, p. 20, t. VIII, fig. 1.

Parascotia nisseni Trti

En haut, mâle (grossi près de 5 fois).

En bas, chenille au dernier stade, sur écorce d'arbre (× 5). Remarquer à quel point elle se confond avec son support.

La Ciotat, A. Favard leg. Photo J. Bourgogne.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NAT.

LES DIVAGATIONS SUBSPÉCIFIQUES

par H. de Toulgoet

Certes, l'article qui va suivre ne va pas plaire à toute le monde, loin de là et il est même probable qu'il me vaudra de sérieuses inimitiés. Mais qu'importe...

Il est un fait, c'est que si l'on est parvenu — après oh combien de Congrès ! — à codifier des règles pour la nomenclature, les entomologistes disposent de la plus entière liberté pour décrire à leur guise des espèces, sous-espèces et aberrations, dont la publication dans une revue accréditée consacre à coup sûr la validité, mais non la valeur.

Et nous assistons depuis plusieurs années déjà à la naissance d'un ahurissant fatras de « sous-espèces » ou de « races » dont notre malheureuse nomenclature, qui a déjà bien du mal à se stabiliser à la suite des mises au point nouvelles de chaque Congrès, se trouve alourdie de façon déconcertante et inutile dans certains groupes, ce qui risque, par surcroît, de donner l'aspect d'un dictionnaire au prochain catalogue des lépidoptères paléarctiques !

« Je collectionne les lépidoptères et non des étiquettes » disait naguère feu mon premier mentor en entomologie, l'excellent L. Lhomme. Il s'élevait ainsi, à l'époque, contre l'éclosion des races, sous-races et variétés. Pauvre homme ! s'il revenait aujourd'hui sur cette terre, que dirait-il ?

On se doit de constater que cette maladie de la sous-espèce confinée à certains genres qui, du fait de leur répartition étendue et d'une plasticité certaine — qu'avec un peu de bonne volonté on retrouvera chez d'autres (et l'on y vient) ! — paraissent attirer la frénésie des descripteurs désireux de passer à la postérité. Il y a d'abord les *Parnassius* et surtout *P. apollo* L., puis les satyrides, les nymphalides, etc... Mais rien ne vaut les zygènes !... Là, nous sommes en pleine poussée créatrice !

De l'Europe Centrale à la Péninsule Ibérique en passant par l'Italie et la Riviéra, les « sous-espèces » surgissent par dizaines, et chaque année en voit paraître de nouvelles. Le malheur est que la majorité d'entre elles n'est guère convaincante, et ceci pour un bon nombre de lépidoptéristes, dont je suis. Les caractères retenus pour définir ces sous-espèces sont souvent bien faibles, voire totalement illusoires et, d'autre part, il est stupéfiant de constater que certaines sont décrites d'après *un* ou *deux* exemplaires ! J'ai reçu récemment d'un confrère italien une boîte contenant un certain nombre de zygènes, espèces en majorité banales, qui, toutes, portaient des noms dont je n'avais jamais entendu parler. Certaines provenaient de localités italiennes relativement voisines les unes des autres, lesquelles paraissaient constituer le critère principal de différenciation.

Ayant fait moi-même plusieurs déplacements en Espagne, j'ai été émerveillé de constater, en consultant la collection de zygènes du Muséum, récemment mise en ordre par mes amis P. Viette et G. Bernardi, que j'avais capturé autant de sous-espèces nouvelles pour ma collection que d'espèces recueillies durant mes périples ! Celles-ci ne m'avaient

pourtant pas frappé, exception faite d'une seule, bien diversifiée celle-là et valable. Et cependant mes séries espagnoles figurent à côté de séries substantielles provenant d'autres régions, en majorité françaises.

Se référant à une sous-espèce de *Satyrus abdelkader* Obth. décrite par W. Rothschild d'après un unique exemplaire, l'éminent lépidoptériste que fut le Docteur Zerny mettait le terme « sic » entre parenthèses derrière le chiffre « 1 ex. ». De même que L. Lhomme, il a prêché dans le désert, et la « manie subspécifique » à tout prix a continué !

Un entomologiste connu pour ses investigations très poussées dans la faune ibérique n'a pas hésité à décrire d'après *un* exemplaire une sous-espèce de zygène du Maroc ? Cela ne signifie rien. L'amusant est que la bête provient justement de la même région que le *Satyrus abdelkader* de Rothschild ! Il est vrai également que l'entomologiste en question vend ses insectes et que les nouveautés sont très cotées...

Mais tout ceci est dépassé, car aujourd'hui nous avons la chance inouïe de pouvoir chasser dans les Alpes-Maritimes, et ailleurs, pendant des années pour arriver à constituer une collection complète des « sous-espèces » que nous offrent les zygènes, sur des espaces restreints et, qui plus est, souvent rapprochés, ce qui simplifie tout de même le problème. Notons, en outre, que de larges espoirs sont encore permis, car lorsque chaque vallée des Alpes aura sa propre sous-espèce, il sera encore possible d'en multiplier le nombre par deux, chaque vallée ayant deux versants !

Mais que penser des descriptions qui accompagnent la plupart de ces prétendues « sous-espèces » ? Dans la majorité des cas il est malheureusement impossible de s'en servir pour en déterminer à coup sûr l'objet, s'il n'est pas muni d'une étiquette de provenance.

J'ai sous les yeux la diagnose d'une « sous-espèce » de *Zygaena purpuralis*. La voici : « Tous les caractères de cette sous-espèce sont moyens » ! Plus loin l'auteur ajoute — après avoir procédé à l'énumération de caractères qui conviendraient assez bien à une quelconque *Z. purpuralis* — : « On constate d'après cette description que cette sous-espèce n'a aucun caractère insolite et qu'elle se caractérise précisément (sic !) par tous ses caractères moyens se situant ainsi entre de nombreuses sous-espèces déjà décrites » ! Sans commentaires ! !

Je ne citerai que cet exemple qui me paraît constituer le summum du genre et pour ma part, je cherche encore à comprendre... Je ne m'étendrai donc pas sur les sous-espèces « à ailes plus ou moins transparentes », « d'un rouge plus ou moins vermillon », « à strie cellulaire plus ou moins étroite », etc.

Mais ce n'est pas tout. A l'aide de semblables éléments, nous sommes, qui plus est, menacés d'une structure destinée à s'y retrouver dans les populations ainsi définies (?) avec des « interradix », des « intersubspecies », des « citraspecies », des « intercitraspecies », etc. Et pourquoi pas des « perisubspecies », des « circumsubspecies », des « suprasubspecies » et des « ultrasubspecies », etc. ?

Je plains les malheureux qui essaieront de se débrouiller dans ce labyrinthe et pour ma part je ne suis pas plus convaincu par de nom-

breuses sous-espèces de zygènes créées dans les Alpes-Maritimes ou ailleurs que par les 21 « races » du *Parnassius apollo* que l'on s'est évertué à définir en France. Feu TESTOUT qui, sur la fin de sa vie, s'était passionné pour la question, a été navré lorsque mon ami HERBULOT et moi-même lui avons démontré, arguments en mains, l'inanité de son *Parnassius apollo vercorcius !*

Cela signifie-t-il que la notion de sous-espèce doive être condamnée ? Bien loin de moi cette pensée ! J'en ai moi-même décrit quelques-unes ; mais je pense qu'il faut tout d'abord un matériel suffisamment important pour définir la constance de caractères valables et ne pas essayer d'affubler d'un nom des populations dont *quelques exemplaires* reflètent par un faciès variable des conditions écologiques plus ou moins différentes de celles dont jouit la sous-espèce nominative. D'autre part, par « important matériel », j'entends des séries nombreuses et non pas quelques exemplaires pris isolément. Sans quoi le résultat final est qu'il devient impossible de déterminer ces fameuses « sous-espèces » autrement que par la connaissance de l'endroit d'où elles proviennent, alors que normalement quelques exemplaires non choisis répartis dans un ensemble de spécimens appartenant à l'espèce devraient se distinguer immédiatement par un œil un tant soit peu exercé.

La conclusion est qu'il faudrait revenir à des notions plus sérieuses et plus prudentes, car dans trop de cas ces créations n'ont aucune valeur et si des populations restreintes marquent dans une proportion irrégulière une légère variation morphologique, celle-ci ne constitue pas une sous-espèce et il n'est pas pour autant opportun ni nécessaire de lui donner un nom ! Cela n'empêche personne d'en récolter une série qui complètera la représentation de l'espèce dans les collections. A ce compte là je possède certainement plusieurs sous-espèces inédites de zygènes. Pour rien au monde je ne leur donnerais un nom, pas plus du reste qu'aux nombreuses aberrations que comporte ma collection.

Je pense que loin d'être entendu, mon appel sera écrasé sous les foudres du racisme. Peu importe, ai-je dit au début de cet article, mais pour ma part je refuse dans mes cartons le droit d'entrée à l'armée des étiquettes qui désignent notamment des sous-espèces décrites d'après un ou quelques exemplaires, sans quoi il faut aller jusqu'au bout et créer dans la nature un nom tous les 100 mètres ! Où irons-nous alors ?

Je pense également que des entomologistes qui ont le désir de faire œuvre utile auraient grand intérêt, plutôt que de découper des cheveux sur les différences souvent infinitésimales de « sous-espèce » dont la variation et la répartition sont parfaitement connues, à mettre leur compétence à la disposition d'institutions comme le Muséum de Paris, le British Museum (N.H.) ou le Musée Royal de Tervuren pour ne citer que ceux-là, en vue d'étudier l'énorme matériel de familles entières, recueilli outre-mer ces dernières années et pour lequel ces institutions recherchent en vain des concours. Là, il y a beaucoup d'espèces inconnues à diagnostiquer et à décrire, et les facilités les plus larges sont offertes aux amateurs sérieux, avec, qui plus est, la certitude d'enrichir leurs connaissances et leur collection.

NOTE DE CHASSE 1965 A ALBARRACIN (Espagne)

par Jean Bonnin

Ma saison de chasse, à Albarracin et dans ses environs, en 1965, a été tributaire de la sécheresse exceptionnelle qui a régné sur toute l'Espagne. De mars au 16 août, date à laquelle un orage très violent a éclaté, il n'avait pratiquement pas plu. Cette sécheresse, souvent accompagnée d'un vent chaud, a eu pour effet de réduire le développement de la flore et, par voie de conséquences, de restreindre la population de lépidoptères. En outre, la période d'éclosion a été avancée et pour cette raison certaines espèces communes les années précédentes en cette période étaient, en 1965, parfois très rares.

Mon séjour s'est étendu sur 28 jours, du 28 juillet au 19 août, et c'est surtout en matinée que j'ai procédé aux collectes.

Je tairai cependant le terrain où j'ai pu capturer *Zygaena ignifera* Korb. Il s'agit en effet d'un biotope d'une superficie très restreinte dont j'ai usé avec modération, des captures inconsidérées de ce rare lépidoptère risquant d'y entrainer, à brève échéance, sa disparition. Cette restriction est dictée, non point par un sentiment d'égoïsme, mais par le désir de préserver une espèce bien peu commune et très localisée.

Par ailleurs, je limite aux Rhopalocères et aux *Zygaenidae* la présente note, les quelques rares chasses effectuées de nuit ayant donné des résultats décevants.

A Albarracin même, sur la rive droite du Guadalaviar, à partir de la fontaine et en descendant en aval jusqu'à la zone de maquis non incluse, volaient encore *Iphiclides feisthameli feisthameli* Dup., *Brintesia circe hispanica* Pul. et *Satyrus actaea castiliana* Fruhst.

A Valdevecar, *Pontia daplidice daplidice* L. était encore assez abondant ainsi que *Lysandra albicans albicans* H.S. dont un exemplaire de la variété *cinnus* a été pris.

A Santa Croche ont été capturés, dans la friche en contre-bas de la route Albarracin-Teruel, *Gonepteryx rhammi transiens* Vty et *cleopatra europeae* Vty ainsi que quelques exemplaires de *Pandoriana maja maja* Cr. Dans la partie rocheuse surplombant cette même route, j'ai recueilli 29 exemplaires de *Chazara prieuri iberica* Obth. et ce aux dates suivantes :

Le 30 juillet, 1 mâle et 1 femelle.

Le 9 août, 2 mâles et 3 femelles dont une f. *uhagonis* Obth.

Le 10 août, 3 mâles et 5 femelles dont 2 f. *uhagonis*.

Le 11 août, 2 mâles et 2 femelles.

Le 12 août, chasse infructueuse.

Le 13 août, 4 mâles et 2 femelles dont 1 *uhagonis*.

Le 14 août, 1 mâle et 1 femelle de la f. *uhagonis*.

Le 15 août, 2 femelles dont une f. *uhagonis*.

Des 29 sujets capturés il ressort que le pourcentage des mâles est sensiblement le même que celui des femelles. En ce qui concerne ces dernières il est intéressant de remarquer la forte proportion de la forme *uhagonis* Obth., alors qu'en 1964 *uhagonis* ne représentait qu'un dixième du total des prises (mâles et femelles).

Exception faite des captures du 30 juillet, effectuées dans la friche en contre-bas de la route Albarracin-Teruel, tous les autres sujets ont été collectés dans la zone rocheuse surplombant cette même route, la localisation s'effectuant toujours à l'abri du vent, dans les parties les plus exposées au soleil et à prédominance pierreuse. Les chasses ont eu lieu uniquement le matin, commençant à 9 h 30 pour se terminer à 11 h 30 ; avant et après cet horaire je n'ai pris aucun exemplaire. Cette recherche est particulièrement harassante car elle nécessite un va-et-vient continuel sur un terrain difficile où règne une chaleur élevée. Sur ce même terrain volaient également *Hipparchia statilinus musaius* Frhst. et avec moins d'abondance *Satyrus fidia minor* Obth.

Le secteur de la Losilla m'a procuré peu de résultats. *Arethusana arethusa galatia* Frhst. était encore assez abondant mais il s'agissait uniquement de mâles. Quelques *Lycaenidae* cependant y volaient encore, mais en petit nombre (*Strymon esculi esculi* Hb., *Thecla quercus iberica* Stgr, *Celestrina argiolus argiolus* L., *Plebeius idas* L. (ssp. ?) et *argus* (ssp. ?) et *Agrodiaetus damon noguerae* Sag.

Il m'a été possible, à Sierra Alta, de réunir d'assez bonnes séries. Bien qu'en raison de la sécheresse, la végétation ait été brulée, il était encore possible, au sommet de cette montagne, de capturer le magnifique *Parnassius apollo escalerae* Rothsch. volant en compagnie de *Gonepteryx rhamni transiens* et *cleopatra europeae* et *d'Agapetes lachesis alta* Obth.

Dans cette même localité, mais dans la petite vallée située non loin du sommet et dont le ruisselet était pratiquement à sec, la faune était encore assez abondante et surtout représentée par des *Argynnes* (*Issoria lathonia* L., *Fabriciana adippe chlorodippe* H.S., *Mesoacidalia charlotta mirabilis* Sag.) et par *Agapetes lachesis alta* Obth.

La zone des résineux de Moscardon et d'Algarde a été, comme toujours, particulièrement favorable aux récoltes d'*Erebia zapateri zapateri* Obth. dont les premiers exemplaires apparurent le 5 août et demeurèrent peu abondants jusqu'au 15, date à partir de laquelle l'espèce devint véritablement abondante dans les zones herbeuses, sous les résineux, alors que *Lysandra coridon coelestissima* Ver. préférait fréquenter les parties non boisées. Sur ce même biotope j'ai pu également recueillir *Zygaena achilleae aragonensis* Stgr, *trifoli* (ssp. ?) et *transalpina* (ssp. ?). A partir du 11 août, *Zygaena fausta preciosa* (1) y devient très fréquent et reste présent jusqu'à la fin de mon séjour.

La zone marécageuse d'Aguas amarguas, sur la route de Griegos, a encore été l'un des lieux de prédilection de *Coenonympha iphioides iphioides* Stgr et c'est au même endroit que j'ai rencontré les premiers *Erebia zapateri zapateri* Obth., le 4 août.

(1) Recte : *pretiosa*.

Enfin j'ai eu, cette année, la chance de découvrir une localité où il m'a été possible de recueillir, sur sept jours, 21 exemplaires de *Zygaena ignifera ignifera* Korb. Ainsi que je l'ai mentionné en début de cet article les prélèvements que j'ai opérés ont été conduits avec modération afin de nuire le moins possible à la reproduction de cette population.

Les résultats de ces prélèvements ont été les suivants :

Le 1er août, 3 mâles.

Le 2 août, 1 mâle et 2 femelles.

Le 3 août, 1 femelle.

Le 5 août, 1 femelle.

Le 8 août, 5 mâles et 4 femelles.

Le 13 août, 1 mâle et 2 femelles.

Le 14 août, 1 femelle ; ce jour correspondant à la date à laquelle j'ai trouvé l'ultime exemplaire.

Les 4, 6, 10 et 12 août je n'ai pas visité les localités. Par contre les 7, 9 et 11 août mes recherches sont restées infructueuses.

Malgré la saison défavorable j'ai pu réunir 75 espèces, mais dans la plupart des cas en séries très courtes. L'année précédente, bien qu'ayant donné des résultats nettement supérieurs à 1965, avait déjà été moins favorable que 1963, année d'une abondance extrême en lépidoptères.

BIBLIOGRAPHIE

Sadanobu Inoué et Akito Kawazoé. Hesperiid Butterflies from South Vietnam (*Tyô To Ga, Trans. Lep. Soc. Jap.*, XV [2], nov. 1964, p. 34-50 et XV [4], 1964-1965, p. 84-105).

Id. et id. Riodinidae, Curetidae and Lycaenidae (Lepidoptera : Rhopalocera) from South Vietnam (*Nature and life in Southeast Asia*, IV, année ?, p. 317-394).

Ces travaux seront utiles à ceux qui s'intéressent aux Rhopalocères du Vietnam. Ils sont abondamment illustrés de planches photographiques noires représentant les papillons et de figures très précises des genitalia. D'autres parties doivent paraître ultérieurement.

Adresse d'un des auteurs : S. Inoue, 30, Hamaguchi-Naka Itchômé, Sumiyoshi-ku, Osaka, Japon.

J. Bourgogne.

LES *OXYPTILUS* ET *TRICHOPTILUS* DE LA FAUNE FRANÇAISE

(suite et fin)

par L. Bigot

Genre **OXYPTILUS**

Zeller, 1841 (*Isis*, XXXIV, p. 765 [*partim*]). Type : *O. pilosellae* Z.

Adamczewski donne du genre une diagnose moderne : « The palpi with very prominent tuft of scales. The third feather of the hind wings with the spot of scales on its end. The lateral margin of the second lobe of the fore wings distinctly arched. On the end of abdomen very distinct tufts of hairs. The aedeagus tubular, weakly sclerotized, slightly arched, bilateraly symmetrical, not armed. The valva weakly sclerotized, built of two joints. The shorter, top segment is placed on the end of the basal segment, which is usually much longer. Bursa copulatrix with a signum ».

Le genre compte cinq espèces en France.

Oxyptilus pilosellae Zeller

Pterophorus pilosellae Zeller, 1841 (*Isis*, XXXIV, p. 789). Type : Silésie.

Description originale : « Alis anterioribus rufescenti-cinnamomeis, laciniis albido-bistrigatis, digito tertio cinnamomeo, paulo ante apicem utrimque atro-squamato ».

Morphologie. Envergure 17-20 mm. La couleur de fond est brun rouge sombre, strié de blanc jaunâtre sur les lobes des antérieures. La touffe d'écailles sombres du bord interne de la troisième plume des postérieures n'est pas tout à fait apicale (différence avec *ericetorum* et *parvidactylus* où elle est franchement apicale). Van deurs signale aussi que chez *pilosellae* la touffe de la troisième plume se présente avec le côté interne (vers la base de la plume) plus court que la marge externe (vers l'apex de la plume) ; chez *ericetorum* et *parvidactylus* le côté interne est aussi long, ou plus long, que la marge. De *chrysodactylus*, il se sépare par sa taille en général plus faible, par la touffe de la troisième plume pas tout à fait apicale et par la couleur des stries aux ailes antérieures qui sont blanc mat et non blanc brillant.

Repartition. Allemagne (Zeller), Belgique (Janmoulle), Danemark (Van Deurs), Espagne (Caradja), Finlande (Benander), Grande-Bretagne (Beirne), Hongrie (Gozmany), Italie (Hartig, Mariani), Norvège (Benander), Pays-Bas (Diakonoff), Roumanie (Peiu *leg.*), Suède (Benander), Suisse (Frey), Tchécoslovaquie (Schwarz).

En France, Lhomme cite *O. pilosellae* de nombreux départements.

Milieu. Cet *Oxyptilus* vole dans les prairies humides, riches en Graminées, sous les pins sylvestres et les châtaigniers, plus rarement sous les chênes blancs.

Oxyptilus ericetorum Stainton

Pterophorus ericetorum (Zeller, in litt.) Stainton, 1851 (Suppl. Cat. British Tin. and Pter., App., p. 28).

Description originale : « Very closely allied to *pilosellae* but the first fascia of the first lobe of the anterior wings is more obliquely placed, and the space between the fasciae is darker ».

Synonymie. *Pterophorus ericetorum* Zeller, 1852 (*Lin. Ent.*, VI, p. 352).

Morphologie. Envergure 16-19 mm. La couleur de fond est brun rouge foncé avec les stries blanches sur les lobes des antérieures. La touffe d'écailles sombres du bord interne de la troisième plume des postérieures est généralement tout à fait apicale, grande et de forme arrondie.

D'après Janmoulle (1959) les genitalia sont caractérisés chez le mâle par les lobes du tégumen qui « ne dépassent pas la moitié de la longueur des valves et sont non divergents, un peu arqués en dehors ».

Ne possédant pas de femelle de cette espèce, nous ne pouvons en donner le dessin des genitalia.

Repartition. Allemagne, Autriche (Rebel), Danemark (Van Deurs), Finlande (Benander), Grèce (Staudinger), Italie (Hartig), Norvège (Benander), Pologne (Schwarz), Suède (Benander), Suisse (Frey), Tchécoslovaquie (Schwarz).

En France, Lhomme considère l'espèce comme rare, ne la signalant que des Alpes-Maritimes, du Cher et de la Saône-et-Loire.

Oxyptilus parvidactylus Haworth

Alucita parvidactyla Haworth, 1811 (Lep. Brit., IV, p. 480). Type : Grande-Bretagne.

Description originale : « The small Plume ; nana, alis patentibus fuscis, striga punctisque albis : anticis bifidis, posticis tripartitis... This is the smallest of the Plume Moths ; and it is also one of the rarest. Its characters are almost exactely the same as in the two preceding articles (1) : yet its diminutive size, as a species, renders it very distinct ».

Synonymie. *Pterophorus obscurus* Zeller, 1841 (*Isis*, p. 793).

Morphologie. Envergure 13-17 mm. La couleur de fond, brun rouge plus ou moins foncé, est coupée de stries blanches sur les lobes des antérieures. La touffe d'écailles sombres du bord interne de la troisième plume des postérieures est tout à fait apicale, de forme triangulaire.

Repartition. Autriche (Mann), Belgique (Janmoulle), Danemark (Van Deurs), Finlande (Benander), Grande-Bretagne (Beirne), Italie (Hartig, Mariani), Norvège (Benander), Palestine (Barreaud), Pays-Bas (Diakonoff), Pologne (Adamczewski), Roumanie (Alexinschi, Peiu), Suède (Benander), Suisse (Frey), Tchécoslovaquie (Schwarz), U.R.S.S. (Caradja).

L'espèce est signalée par Lhomme dans de nombreux départements français principalement méridionaux.

Milieu. Cet *Oxyptilus* est très éclectique. Nous l'avons capturé à Ra-

(1) Il s'agit de *G. didactyla* et de *C. britannodactyla* (= *heterodactyla* Haw.).

phèle (B.-du-R.) dans les pelouses xériques à thym et lavande de la garrigue, mais aussi dans les formations d'altitude à Myrtilles et Rhododendron du col de l'Hospitalet (Ariège).

Oxyptilus chrysodactylus Denis und Schiffermüller

Alucita chrysodactyla Denis und Schiffermüller, 1775 (Syst Verz. Schmett. Wienergegend, p. 320). Type : Autriche.

Description originale : « Braunes G (eistchen) mit goldglanzen den Querstrichchen ».

Synonymie. *Pterophorus hieracii* Zeller, 1841 (*Isis*, p. 827).

Morphologie. Envergure 15-19 mm. La couleur de fond brun rouge foncé est striée de blanc brillant sur les lobes des antérieures. Ces stries d'un blanc brillant séparent cette espèce des autres formes du genre. La touffe d'écailles sombres du bord interne de la troisième plume des postérieures est apicale et de forme triangulaire.

Repartition. Allemagne (Zeller), Belgique (Janmoulle), Espagne (Caradja), Finlande (Benander), Italie (Hartig, Mariani), Norvège (Benander), Pays-Bas (Diakonoff), Roumanie (Alexinschi), Suède (Benander), Suisse (Frey), Tchécoslovaquie (Schwarz), U.R.S.S. (Caradja).

L'espèce existe dans de nombreux départements français sur l'ensemble du territoire.

Lhomme (1935) signale en addenda (p. 474) la capture à Gavarnie (Hautes-Pyrénées) d'*Oxyptilus hoffmannseggi* Möschler, d'après les notes de B. Fletcher. Décrit par Moschler en 1866 (*Berl. ent. Zeitschr.*, p. 145) d'après des captures en Andalousie, *O. hoffmannseggi* est signalé en Sicile par Mariani (1939) puis par Adamczewski (1951) en Asie Mineure et en Syrie.

Les caractères de cette espèce donnés par Moschler et Adamczewski sont les suivants : couleur de fond de brun clair pâle à brun sombre ; les deux lobes des antérieures striés de blanc ; postérieures avec le troisième lobe saupoudré de blanc, entièrement blanc dessous ; premier lobe dessous à l'apex blanc ; touffe d'écailles sur le bord interne de la troisième plume brune mêlée de blanc ; genitalia semblables à ceux d'*O. parvidactylus* avec le second lobe des valves très petit.

La position systématique de cette forme reste à prouver ; sa réalité même est loin d'être fixée.

Le tableau dichotomique suivant permet de séparer les quatre espèces d'*Oxyptilus* de France :

1. Touffe d'écailles de la troisième plume des postérieures subapicale ..... *pilosellae*
— apicale 2
2. Touffe d'écaille de la troisième plume grande et ronde.. *ericetorum*
— de moyenne importance et de forme triangulaire 3
3. Stries claires des antérieures d'un blanc nacré..... *chrysodactylus*
— d'un blanc mat ..... *parvidactylus*

Genre **CROMBRUGGHIA**

Tutt, 1907 (Brit. Lep., V, p. 449). Type : *C. distans* Z.

Adamczewski donne du genre la diagnose suivante : « The palpi with prominent tuft of scales. The spot of scales on the third feather of the hind wings very far placed from the tip of the feather (from one-third to the half of the length of the feather). The lateral margin of the second lobe of the fore wings distinctly arched. On the end of the abdomen there are present very distinct tufts of hairs. The aedeagus tubular, weakly sclerotized, slightly arched, bilaterally symmetrical, not armed. Valva weakly sclerotized built of two long segments, which are usually of nearly the same length... Bursa copulatrix with a signum... »

Ce genre compte au moins trois espèces françaises.

Crombrugghia distans Zeller

Pterophorus distans Zeller, 1847 (*Isis*, p. 902). Type : Silésie.

Description originale : « Alis anterioribus luteo-fuscescentibus, laciniis obsolete albo bistrigatis ; digiti tertii dorso pone medium atrosquamato ».

Synonymie. *Pterophorus loetidactyla* Bruand, 1861 (*Ann. Soc. ent. France*, p. 34).

Morphologie. Envergure 15-22 mm. La couleur de fond est brun rouille avec des stries blanches sur les lobes des antérieures. La touffe d'écailles du bord interne de la troisième plume des postérieures est triangulaire et éloignée de l'apex de la plume.

La séparation des exemplaires typiques de *distans* et de *laetus* (espèce très voisine) est aisée : *distans* apparaît comme une forme foncée, *laetus* comme une forme claire (de plus *laetus* est certainement une forme du littoral méditerranéen). Mais les individus abîmés des deux espèces, ou les formes de coloration aberrante, sont difficiles à déterminer. On peut alors considérer le dessous de la première plume des postérieures : chez *distans* les plages blanches *tranchent nettement* sur la couleur brun rouille du fond ; chez *laetus*, la coloration apparaît *uniformément* blanchâtre. Ajoutons que les genitalia permettent de distinguer sans hésitation les deux espèces.

Repartition. Belgique (Janmoulle), Canaries (Rebel), Grande-Bretagne (Beirne), Grèce (Staudinger), Hongrie (Gozmany), Italie (Hartig, Mariani), Maroc (Zerny), Pays-Bas (Diakonoff), Pologne (Adamczewski), Roumanie (Alexinschi), Suisse (Frey), Tchécoslovaquie (Schwarz), Turquie (Staudinger). L'espèce est commune en France.

Milieu. Nous prenons l'espèce dans les pelouses et les prairies. Elle devient rare dans les biotopes de type méditerranéen, où elle est remplacée par l'espèce suivante (*C. laetus*).

Crombrugghia laetus Zeller

Pterophorus laetus Zeller, 1847 (*Isis*, p. 903). Type : Italie.

Description originale : « Corpore, alisque anterioribus ochraceis,

his postice grisescentibus ; laciniis obsolete albo bistrigatis ; digiti tertii dorso longe ante apicem squamis paucis atris instructo ».

Morphologie. Envergure 14-19 mm. La couleur de fond est brun clair. Cette pâleur dans la coloration permet de séparer *laetus* de *distans* selon les critères déjà examinés.

Repartition. Algérie (Chretien), Canaries (Rebel), Grèce (Staudinger), Iraq (Amsel), Italie (Mariani), Libye (Turati), Maroc (Zerny), Maroc Espagnol (Amsel), Turquie (Staudinger), Yougoslavie (Schawerda).

En France, Lhomme cite des captures dans plusieurs départements au sud de la Loire. La confusion avec *distans* reste possible, et peut-être seuls les départements les plus méridionaux ont une population de *laetus*.

Milieu. Dans les Bouches-du-Rhône, la Corse, le Gard, le Var et le Vaucluse, *C. laetus* vole dans les pelouses xériques à Brachypodes. Dans certains territoires (Camargue), *C. laetus* et *C. distans* coexistent, volant dans le même biotope.

Crombrugghia lantoscanus Millière

Oxyptilus lantoscanus Millière, 1833 (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, 29, p. 176). Type : France, Alpes-Maritimes.

Description originale : « Les ailes sont grandes, étroites, falquées à l'apex des supérieures. Le fond de celles-ci est d'un fauve assez clair ; les deux taches blanchâtres, obliques, qui coupent les deux branches de l'aile sont relativement larges, et le point blanc qui limite ces branches, est d'un blanc vif. Un point noir occupe le milieu de l'aile ; je ne vois aucune trace de ce point chez l'espèce la plus voisine, le *Laetus*. Les deux premières branches de l'aile inférieure sont uniformément d'un fauve obscur, avec de larges franges soyeuses ; la branche inférieure est marquée de blanc dans la seconde moitié de son étendue et garnie de longues franges dont la base est noire. Un gros point de cette couleur est placé sur le bord interne de cette troisième branche. Le thorax est d'un fauve clair ; l'abdomen est effilé, concolore et marqué en dessus de deux lignes longitudinales géminées, fines, d'un blanc vif, interrompues sur les incisions, et lisérées de noir en dessous ; les pattes sont d'un fauve obscur, avec les tarses d'un blanc pur.

Le dessous des quatre ailes serait la répétition du dessus, si les taches blanches n'étaient plus nombreuses et d'un blanc plus vif qu'en dessus. La troisième branche des secondes ailes est entièrement d'un blanc vif ».

Morphologie. Envergure 22-23 mm. Cette espèce, bien décrite par Milliere, se sépare des autres espèces de Crombrugghia par son envergure importante, par son angle apical des antérieures très émoussé et par sa couleur d'un brun pâle. La confusion avec de grands spécimens de *distans* clairs reste possible.

Les genitalia sont bien caractéristiques.

Repartition. L'espèce est connue des environs de Saint-Martin-Vésubie dans les Alpes-Maritimes. La citation de Caradja (Espagne, Grenade et Sierra de Alfacar) est à vérifier.

Lhomme (1935) signale en France deux autres espèces de *Crombrugghia* : *C. tristis* et *C. kollari*.

C. tristis Zeller, 1841 (*Isis*, p. 788), est une petite forme de 15-16 mm d'envergure, rappelant *C. distans* mais dont la couleur de fond est grisâtre. Nous avons examiné deux spécimens correspondant à la description de *tristis*, provenant de Briançon (Tondeur leg.). Les genitalia sont identiques à ceux de *distans*, avec seulement un gnathos plus développé. *C. tristis* est signalé des départements du Centre et du Nord de la France.

C. kollari Stainton, 1851 (Suppl. Cat. Brit. Tin. and Pter., App., p. 28), est voisin du précédent (*C. tristis*) mais il est plus grand et plus pâle, sa couleur de fond étant gris blanchâtre. Il s'agirait d'une forme d'altitude, volant aux environs de 2 000 mètres. Un seul individu est signalé des Alpes-Maritimes.

Ces deux *Crombrugghia* sont peut-être des espèces distinctes, mais leur individualité mérite d'être confirmée par des études de détail. Plus simplement il peut s'agir de formes de *distans*, cette espèce subissant de sensibles variations de taille et de couleur.

Les trois espèces sûres de *Crombrugghia* de France peuvent se séparer ainsi :

1. Couleur de fond brun rouille. Sous la première plume des postérieures, nette distinction entre la couleur de fond et les plages blanches ..... *distans*
— Couleur de fond brun clair. Sous la première plume des postérieures, coloration claire à peu près uniforme..... 2
2. Envergure inférieure à 20 mm ..... *laetus*
— supérieure à 20 mm ..... *lantoscanus*

II. Groupe TRICHOPTILUS

Ce groupe compte en France deux genres représentés chacun par une seule espèce. Les deux genres se distinguent par des critères se rapportant aux genitalia :

— *Buckleria*. Valves n'ayant pas la forme d'un crochet ; pénis peu sclérifié, presque droit.

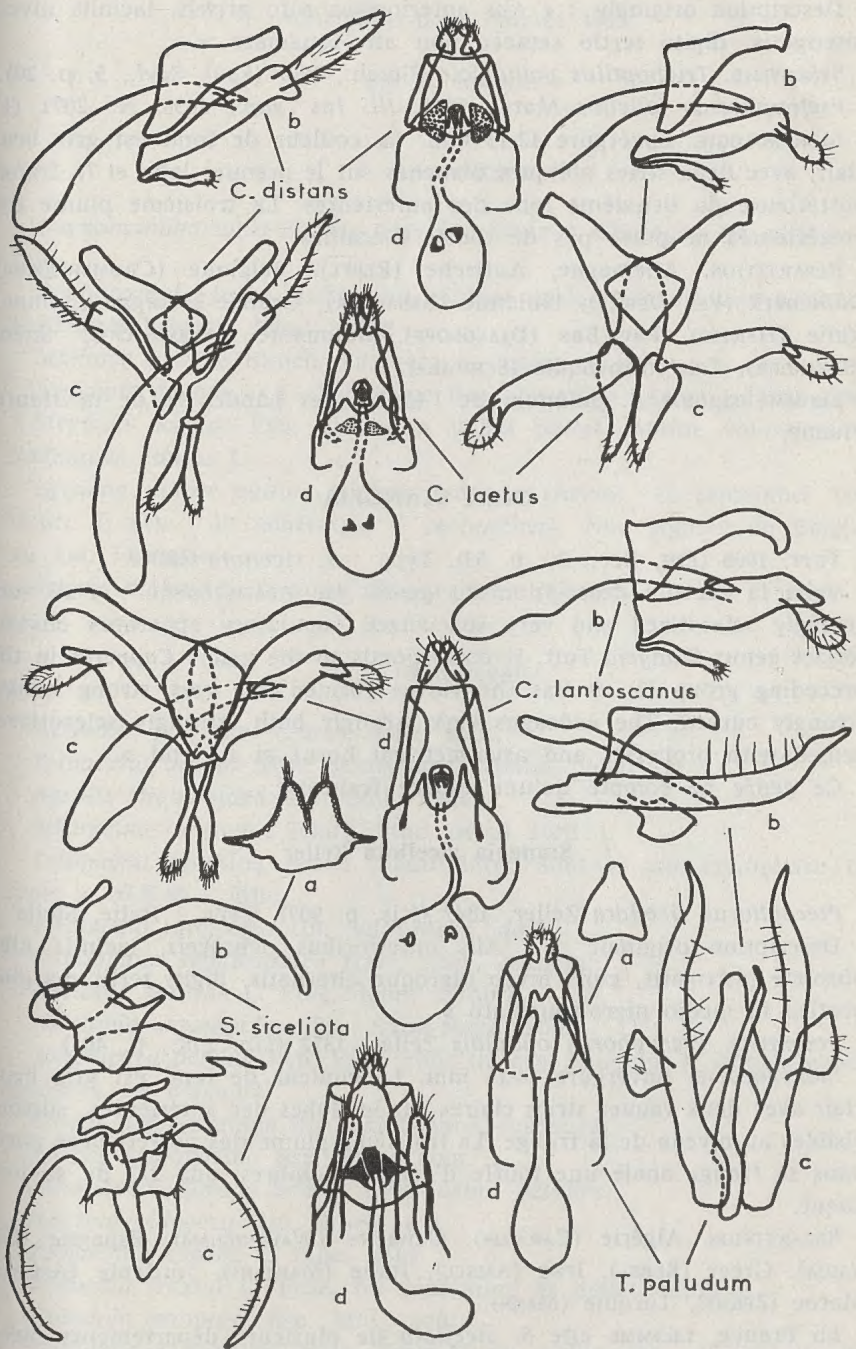
— *Stangeia*. Valves en fort crochet, fortement courbées ; pénis fort, très sclérifié, terminé en crochet.

Genre BUCKLERIA

Tutt, 1905 (*Ent. Rec.*, 17, p. 37). Type : *B. paludum* Zell.

Tutt a nommé le genre sans le décrire. Adamczewski en a donné la diagnose suivante : « The genus *Buckleria* Tutt has a weakly sclerotized and nearly straight aedeagus and the valva also weakly sclerotized and divided by joints. It takes the place in the group *Trichoptilus* corresponding with the place of the genus *Oxyptilus* Zeller in the group *Oxyptilus* s. l. ».

Une seule espèce existe en France.


b
C. distans
d
c
b
c
d
C. laetus
b
C. lantoscanus
c
d
b
a
b
S. siceliota
c
d
a
d
c
T. paludum

Buckleria paludum Zeller

Pterophorus paludum Zeller, 1841 (*Isis*, p. 866). Type : Allemagne.

Description originale : « Alis anterioribus rufo griseis, laciniis niveo-bistrigatis, digito tertio setaceo non atro-squamato ».

Synonymie. *Trichoptilus paludicola* Fletch., 1907 (*Spol. Zeyl.*, 5, p. 20). *Pselnophorus dolichos* Mats., 1931, *Ill. Ins. Jap.*, 1056, N° 2071 (1).

Morphologie. Envergure 12-13 mm. La couleur de fond est gris brun clair, avec deux stries obliques blanches sur le premier lobe et la frange postérieure du deuxième lobe des antérieures. La troisième plume des postérieures ne porte pas de touffe d'écailles.

Repartition. Allemagne, Autriche (Rebel), Belgique (Crombrugghe), Danemark (Van Deurs), Finlande (Benander), Grande-Bretagne (Beirne), Italie (Hartig), Pays-Bas (Diakonoff), Roumanie (Alexinschi), Suède (Benander), Tchécoslovaquie (Schwarz).

Lhomme signale *B. paludum* de l'Indre, des Landes et de la Haute-Vienne.

Genre **STANGEIA**

Tutt, 1908 (*Ent, Rec.*, 20, p. 53). Type : *S. siceliota* Zeller.

Voici la récente description du genre par Adamczewski : « A very strongly sclerotized and very specialized copulatory apparatus characterizes genus *Stangeia* Tutt. It corresponds to the genus *Capperia* in the preceding group (2). It has the valvae formed like very strong hooks, strongly curved. The aedeagus very strongly built, strongly sclerotized, armed with processes and asymmetrical horns at its end ».

Ce genre ne compte qu'une espèce française.

Stangeia siceliota Zeller

Pterophorus siceliota Zeller, 1847 (Isis, p. 907). Type : Italie, Sicile.

Description originale : « Alis anterioribus ochraceis, laciniis albo obsolete bistrigatis, ciliis niveo nigroque alternatis, digiti tertii margine postico in medio nigro-squamato ».

Synonymie. *Pterophorus ononidis* Zeller, 1852 (*Lin. Ent.*, p. 401).

Morphologie. Envergure 14-16 mm. La couleur de fond est gris brun clair avec deux vagues stries claires sur les lobes des antérieures, surtout visibles au niveau de la frange. La troisième plume des postérieures porte dans sa frange anale une touffe d'écailles sombres, aux 2/3 de sa longueur.

Repartition. Algérie (Caradja), Canaries (Walsingham), Espagne (Caradja), Grèce (Rebel), Iraq (Amsel), Italie (Mariani), Jordanie (Amsel), Maroc (Zerny), Turquie (Mann).

En France, Lhomme cite *S. siceliota* de plusieurs départements méridionaux : Alpes-Maritimes, Aude, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Var. Nous avons des captures des Bouches-du-Rhône et de la Corse.

(1) Cette nouvelle synonymie est proposée par Koji Yano, 1963.
(2) Il s'agit du groupe *Oxyptilus*.

LÉPIDOPTÈRES DES ENVIRONS D'ARLON ET DES RÉGIONS VOISINES (1)

Addendum pour l'année 1965

par P. ROSMAN

1. RHOPALOCÈRES

Coenonympha iphis Schiff. Assez commun à Charency (M.-et-M.), fin juin.

Coenonympha tullia Muller. En bordure de la forêt d'Anlier à Vlessart (Ardennes belges), début juillet.

Melitaea phoebe Knoch. Pas rare à Charency, juin.

Argynnis paphia L. f. ♀ *valesina* Esp. Chatillon (Arlon), début août.

Strymon acaciae Fab. Charency, début juillet. Butine volontiers sur *Sambucus ebulus* L.

Lycaena dispar rutilus Wernb. Udange (Arlon), 22 septembre (sans doute 2e gén. ; 1re génération à rechercher). Non signalé de Belgique au cat. Lhomme.

Pyrgus malvae L. f. *taras* Bergstr. Ethe (Virton).

2. HÉTÉROCÈRES

Actinotia polyodon Clerck. Ethe, août.

Triphaena orbona Hfn. Saint-Mard (Virton), août (2).

Agrotis rhomboidea Esp. Ethe, août.

Mithymna rubricosa Schiff. Ethe, début avril.

Triphaena janthina Schiff. Saint-Mard, août et un exemplaire très frais le 26-X-65 à Ethe.

Triphaena interjecta Hb. Saint-Mard, août.

Lithophane semibrunnea Haw. Ethe, octobre.

Agriopis aprilina L. Ethe, début octobre.

Atethmia xerampelina Esp. Saint-Mard, août.

Amphipyra perflua Fab. Ethe, août (le cat. Lhomme le signale comme douteux en Belgique).

Procus ophiogramma Esp. Saint-Mard, juillet (2).

Procus scolopacina Esp. Ethe, août.

Xanthoecia flavago Schiff. Ethe, début octobre.

Enargia paleacea Esp. Ethe, août.

Mormonia sponsa L. Ethe, août.

Catocala fraxini L. Ethe, fin septembre et début octobre.

Catocala promissa Esp. Ethe, août.

Phytometra confusa Steph. Saint-Mard, juillet (non signalé de Belgique au cat. Lhomme) (2).

Polyploca diluta Fab. Ethe, fin septembre et début octobre.

Notodonta tritophus Esp. Ethe, août.

Ptilophora plumigera Esp. Ethe et Huombois (Virton), fin octobre et début novembre ; les premières femelles à partir du 2 novembre.

Bapta distinctata H.S. (*B. pictaria* Curtis). Torgny (Virton), avril.

Ennomos quercinaria Hfn. f. *equestraria* Fab. Ethe, août.

Nyssia zonaria Schiff. Chenilles pas rares en 1964 à Charency et à Saint-Laurent (M.-et-M.).

Bupalus piniaria L. Grand-Failly (M.-et-M.), début juin, une abération mâle qui au point de vue couleur des ailes est à mi-chemin entre les types des deux sexes.

Melanthia procellata Schiff. Saint-Mard, août.

Scopula tessellaria Bdv. Veslones et Charency, début juillet.

Scopula virgulata Schiff. Charency, Veslones, Flabeuville et Grand-Failly (M.-et-M.), juillet et août.

Sterrha pallidata Schiff. Colmey (M.-et-M.), début juin.

Odonestis pruni L. Saint-Mard, juillet (2).

Zygaena ephialtes L. f. *peucedani* Esp. Longuyon (M.-et-M.), août (3).

3. Remarque. A Charency, où en 1964 j'avais trouvé deux mantes religieuses, j'ai capturé le 12-VII-65 une cigale, probablement *Cicadetta montana* Esp.

4. Erratum. En page 4 du numéro d'*Alexanor* rappelé en note infrapaginale 1, lire : *Ennomos quercinaria* Hfn. au lieu de *Ennomos quercaria* Hb.

---

(1) Voir *Alexanor*, tome IV, fasc. 1, page 3.
(2) Captures faites par M. R. Saussus, Bruxelles.
(3) C'est également M. Saussus qui a découvert cette espèce en 1965 dans le biotope considéré.

Date de publication de ce fascicule : Juin 1966
Dépôt légal : 2e trimestre 1966
Les Presses. — Pithiviers Le Directeur de la publication : Jean BOURGOGNE

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.